

# Chapitre VIII :

# Le Carême de 1923

## LA VOIE DOULOUREUSE

1er janvier - 17 février 1922

**L'OEUVRE de Jésus doit être fondée sur beaucoup de souffrance et d'amour.**

(La Très Sainte Vierge à Josefa, 21 janvier 1923.)

On est à l'aurore de l'année 1923, celle qui s'achèvera sur la mort de Josefa. La dernière étape s'ouvre donc devant elle: elle le pressent. D'ailleurs, le 3 décembre précédent, lors d'une cérémonie de Confirmation dans la chapelle du Sacré-Cœur, la Sainte Vierge lui a annoncé que c'était à l'Evêque de Poitiers: qu'elle aurait à transmettre les Paroles de son Fils. Puis, Elle a ajouté : « Tu le verras trois fois avant de mourir. »

Le ciel est donc à l'horizon et cette espérance a ranimé son courage. Elle en a besoin, car bien des ombres descendent sur son chemin et les premiers jours de janvier l'appellent à d'autres épreuves. Le démon entre de nouveau en scène et reprend ses anciennes attaques. Mais au milieu des coups, des menaces, des enlèvements, des longues heures passées en enfer, Jésus, sculpte en elle sa ressemblance et l'associe, dans la même mesure, à son OEUVRE de Rédemption. Elle sauve des âmes et prépare la voie au Message de l'Amour. En vain, la rage de Satan s'exaspère-t-elle et croit-elle parfois triompher. À l'instant marqué par le Maître du ciel et de l'enfer, elle s'évanouit dans un blasphème...

C'est ainsi que le lundi 8 janvier 1923, Josefa écrit:

« J'avais, ce matin, dans mon âme, un grand désir de Jésus. En ces jours où je souffre tant, le moment de la communion est pour moi un grand soulagement. Aujourd'hui, après la nuit terrible passée en enfer, je l'attendais avec plus de désir encore!...

« Au retour de la Sainte Table, je vis soudain Notre-Seigneur, Il marchait devant moi et, se retournant, Il dit :

« - Viens, Josefa mon Cœur t'attend! »

« Aussitôt, je renouvelai mes Vœux et Il répéta :

« - Oui, mon Cœur t'attend! »

« Je renouvelai mes Vœux une seconde fois et Jésus poursuivit:

« - Tu M'as reposé et c'est à mon tour maintenant de te reposer. »

« Alors, son Cœur s'ouvrit et Il m'y fit entrer. »

Quelques instants, que Josefa appelle « des instants du ciel », se passent dans cette divine Demeure....

« Quand Il m'en fit sortir - écrit-elle - je Lui confiai toute ma crainte du démon et de ses menaces... et je Le suppliai de ne jamais permettre qu'il arrive à me tromper. »

Jésus répondit :

« - Pourquoi crains-tu? Ne sais-tu pas que Je suis plus puissant que lui et que tous tes ennemis? Le démon avec toute sa rage ne peut faire plus de mal que ce qu'autorise mon Amour. Car c'est Moi qui permets la souffrance des âmes que J'aime. Elle est nécessaire à toutes, mais combien plus à mes âmes choisies ! ... Elle les purifie et Je peux ainsi Me servir d'elles pour arracher beaucoup d'âmes à l'enfer.»

Et faisant allusion aux vaines menaces qu'elle ne cesse d'entendre :

« - Ne les crains pas - répète-t-Il - et confie-toi en mon Cœur qui vous garde comme la prunelle de mes Yeux. Oui, Josefa, cette maison est très aimée de mon Cœur... quoique, plus d'une fois, J'y verse l'amertume de mon Calice...

« Je reviendrai bientôt pour que tu écrives encore les secrets de mon Amour. En attendant continue... continue à travailler à ma tunique! »

Sur ce rappel de sa demande de Noël, Jésus disparaît et Josefa entre de nouveau dans les obscures tempêtes qu'elle doit traverser.

Une fois encore, le 21 janvier, une clarté céleste brille sur cette nuit. La Très Sainte Vierge n'est-Elle pas toujours proche de son enfant aux heures douloureuses?

Dans cette matinée plus libre du dimanche, Josefa achève d'écrire ses notes. C'est un travail coûteux à son obéissance, surtout lorsqu'elle doit redire ce qu'elle a vu et entendu dans l'abîme où elle descend souvent à cette époque.

« Je l'ai fait - note-t-elle - pour obéir et prouver à Jésus que je L'aime. »

La Très Sainte Vierge, qui lui apparaît à la chapelle vers le soir, souligne d'abord le mérite de cet acte :

« - Parce que tu as vaincu tes répugnances par amour - lui dit-Elle - le ciel s'est ouvert aujourd'hui pour l'éternité à une âme dont le salut était en péril.

« Si tu savais que d'âmes peuvent être sauvées par ces petits actes! »

« Elle est si bonne et si Mère, que je me suis enhardie à Lui confier plusieurs choses... et Elle me répondit :

« - Jésus veut que, pendant ta vie, ses Paroles restent cachées. Après ta mort, elles seront connues d'un point à l'autre de la terre et beaucoup d'âmes, à leur lumière, se sauveront par le chemin de la confiance et de l'abandon au Cœur miséricordieux de Jésus. »

Et comme Josefa, toujours craintive en face de si grandes choses, exprime à cette Mère incomparable toutes ses inquiétudes :

« - Ma fille - lui dit-Elle avec tendresse - ne t'effraie pas, l'OEUVRE de Jésus doit être fondée sur beaucoup de souffrance et d'amour.... Ne crains rien, Jésus est Tout-Puissant, et c'est Lui qui agit. Il est Fort, et c'est Lui qui vous soutient. Il est Miséricordieux, et c'est Lui qui vous aime!»

Puis, la prévenant pour ainsi dire des tribulations par lesquelles elle devra passer :

« - Il connaît le fond des cœurs et c'est Lui qui permet toutes les circonstances. Si, plus d'une fois, ses Plans te semblent 'traversés', c'est qu'Il veut te garder ainsi bien humble et bien petite. »

Josefa Lui redit encore sa crainte d'être elle-même un obstacle à ses Desseins.

« - C'est vrai que tu es bien misérable - répond la Vierge avec compassion - mais c'est à cause de cette misère même que Jésus a pitié de toi et qu'Il te met à l'abri au fond de son Cœur, afin que rien ne puisse t'atteindre. Humilie-toi dans ta petitesse et ta misère, ma fille, mais confie-toi à Lui, car Il t'aime et ne t'abandonnera jamais. Que toute ton ambition soit de Lui donner beaucoup d'âmes, beaucoup de gloire et beaucoup d'amour! »

« Je lui demandai de me bénir. Elle traça sur mon front le signe de la Croix avec ses deux doigts, en disant :

« - Oui, Je te bénis de tout mon Cœur. »

« Et Elle disparut. »

Le ciel semble se fermer de nouveau et le démon retrouver sa puissance à travers les jours et les nuits de Josefa.

Cependant, le jeudi 1er février, sainte Madeleine-Sophie lui apparaît comme une messagère avant-coureuse de paix. Elle la convoque dans la cellule qu'elle sanctifia jadis par sa prière et sa sainteté. Elle lui annonce l'entrée au ciel de cinq de ses filles dont elle lui donne les noms et, consacrant pour ainsi

dire sa présence dans ce lieu de bénédiction, elle ajoute :

« - Tu ne peux savoir avec quelle joie Je vois venir ici mes filles chéries. Du haut du ciel, je les bénis avec une tendresse de mère et je répands sur elles bien des grâces.... Mon désir est que chacune soit pour le Cœur de Jésus un lieu de repos et d'amour. »

Quelques jours après, 4 février, Elle la réconforte par ces mots :

« - Ne te lasse pas de souffrir. Les âmes qui souffrent par amour verront de grandes choses, je ne dis pas dans le temps, mais dans l'éternité! »

C'est Elle encore qui, le lundi 10 février, après des jours de dures épreuves, lui annonce le retour prochain de Notre-Seigneur:

« - Que sa Paix garde ton cœur, ma fille.... Il va bientôt venir console-Le avec grande confiance. N'oublie pas que s'Il est ton Dieu, Il est aussi ton Père, et non seulement ton Père, mais encore ton Époux.... Ne crains rien et parle-Lui de tout, car Il est toujours prêt à t'écouter. Il est si bon notre Dieu! Et son Cœur si compatissant ! ... »

Et comme on est à la veille des Quarante-Heures :

« - Consolez-Le et aimez-Le - ajoute-t-Elle. - Que son Cœur se repose parmi vous et que ta petitesse Lui sauve beaucoup d'âmes!... »

Puis, appuyant sur la pensée maîtresse de toute sa vie :

« - Oui, consolez-Le par votre humilité, car là où il y a l'humilité, tout va bien ; mais là où l'humilité manque, tout va de travers. »

Et après lui avoir confié ses désirs maternels :

« - À Dieu! - lui dit-Elle en la bénissant. - Ne refuse rien à ton Dieu. »

Dès le soir, le démon s'exaspère contre l'intervention de la Sainte et surtout contre ses conseils:

« - Cette bienheureuse ruine mon pouvoir par sa seule humilité. »

Et comme s'il était forcé de livrer son infernal secret :

« - Ah! - rugit-il dans un blasphème - si je veux tenir à fond une âme, je n'ai qu'à exciter en elle l'orgueil... si je veux la perdre, je n'ai qu'à lui laisser suivre l'instinct de son orgueil. C'est l'orgueil qui fait mes victoires et je ne prendrai pas de repos jusqu'à ce qu'il surabonde dans le monde. Je me suis perdu par l'orgueil, je ne consentirai pas à ce que les âmes se sauvent par l'humilité.

« Voilà qui est bien clair - conclut-il dans un cri de rage - toutes les âmes qui arrivent au comble de la sainteté sont celles qui se sont enfoncées le plus profondément dans l'abîme de l'humilité! »

« Josefa transcrira cette confession diabolique avec une grande émotion et son amour filial exultera, au milieu de ses douleurs, à ce témoignage inattendu rendu à l'humilité de sa sainte Mère Fondatrice.

L'époque des Quarante-Heures a toujours été pour elle un sommet de vie réparatrice. Mais cette année est la dernière ici-bas, où Notre-Seigneur la convie à porter avec Lui la Croix des âmes qui se perdent en ces jours de plaisirs dérégés et de réjouissances sans frein.

Son amour a bien grandi depuis un an et c'est en Épouse maintenant qu'elle va partager les amertumes du Cœur blessé de son Maître. Elle L'attend, car sainte Madeleine-Sophie l'a préparée à cette prochaine rencontre.

Le 11 février, dimanche des Quarante-Heures, pendant la sainte messe, Il lui apparaît soudain. Il y a déjà un mois qu'elle ne L'a plus revu :

« - Josefa - lui dit-Il - veux-tu Me consoler? »

Elle renouvelle ses Vœux et Lui exprime son ardent désir, non sans quelque réticence, « car - ajoute-t-elle - J'ai peur de moi qui suis chaque jour plus misérable.... »

« - Ne pense pas à ce que tu es - répond Notre-Seigneur - Je te donnerai la force pour tout ce que Je te demanderai. N'oublie pas, Josefa, que Je permets tes misères et tes chutes afin que, malgré les grâces que Je te fais, tu restes sans cesse en face de ton rien. »

Puis, son Cœur s'embrase :

« - Et maintenant, allons nous occuper des âmes!... Beaucoup se perdent, il est vrai... mais nous pourrons en arracher beaucoup d'autres au chemin de la perdition et mon Cœur, du moins, sera consolé des offenses qu'Il reçoit.

« Sais-tu, Josefa, combien les pécheurs Me déchirent et comme J'ai besoin d'âmes qui réparent?

« C'est pourquoi Je viens Me reposer parmi celles que J'ai choisies Moi-même. Que ces âmes sachent, par leur fidélité et leur amour, cicatriser les blessures que Je reçois des pécheurs. Comme il est nécessaire qu'il y ait des victimes pour réparer l'amertume de mon Cœur et soulager sa Douleur! Que de péchés!... et que d'âmes se perdent ! ... »

Elle Le supplie de venir parmi ses Épouses qui ne désirent pas autre chose et de leur inspirer ce qu'elles peuvent faire pour consoler une telle douleur.

« - L'unique chose que Je veux - répond-Il - c'est l'amour: Amour docile qui se laisse conduire par l'action de Celui qu'il aime.... Amour désintéressé qui ne cherche ni son plaisir, ni son intérêt propre, mais ceux du Bien-Aimé. Amour zélé, ardent, dévorant qui franchit tous les obstacles que lui oppose l'égoïsme: voilà le véritable amour, celui qui arrache les âmes à l'abîme où elles se précipitent. »

Encouragée par tant de condescendance, Josefa poursuit ses naïves questions.

« Comment se fait-il - écrit-elle - lorsqu'on prie pour une âme des mois et des mois, que la prière semble ne rien obtenir?... Comment Lui qui désire tant la conversion des pécheurs, ne touche-t-Il pas leurs cœurs pour que tant de prières et de sacrifices ne se perdent pas?... Et je Lui parlai de trois pécheurs, de deux surtout, pour lesquels nous prions ici depuis si longtemps! »

« - Quand une âme prie pour un pécheur avec l'ardent désir de sa conversion - répond-Il avec condescendance - elle obtient le plus souvent son retour, ne serait-ce qu'au dernier moment. Et l'offense qu'a reçue mon Cœur est réparée.

« De toute manière, la prière n'est jamais perdue, car d'une part, elle console la douleur que Me cause le péché, de l'autre, son efficacité et sa puissance servent, sinon à ce pécheur, du moins à d'autres âmes mieux disposés à en recueillir le fruit.

« Il y a des âmes qui, pendant leur vie et durant toute l'éternité, sont appelées à Me rendre la gloire qu'il leur appartient, à elles, de Me donner, et celle qu'auraient dû Me procurer d'autres âmes qui se sont perdues.... C'est ainsi que ma Gloire n'est pas atteinte et qu'une âme juste peut réparer les péchés de beaucoup d'autres.

« Que ta prière constante soit celle-ci, Josefa :

« Père Éternel qui, par Amour pour les âmes, avez livré à la mort votre Fils unique, par son Sang, par ses Mérites et par son Cœur, ayez pitié du monde entier et pardonnez tous les péchés qui se commettent.

« Recevez l'humble réparation que Vous offrent vos âmes choisies. Unissez-les aux Mérites de votre divin Fils, afin que tous leurs actes soient de grande efficacité.

« O Père Éternel! Ayez pitié des âmes et n'oubliez pas que le temps de la Justice n'est pas encore arrivé, mais celui de la Miséricorde. »

« - Ne Me refuse rien - dit-Il avant de s'éloigner - et n'oublie pas que J'ai besoin d'âmes qui continuent ma Passion pour retenir la Colère divine. Mais - ajoute- t-Il en la rassurant - Je te soutiendrai. »

L'entretien du matin s'achève dans la soirée: Josefa est à la chapelle des Œuvres, dont elle est sacristine, quand soudain, le Seigneur lui apparaît:

« - Tu ne peux savoir comme Je Me repose en toi - lui dit-Il avec bonté. »

« Mais, Seigneur - répond-elle - est-ce possible! Je ne fais rien d'extraordinaire! »

« - Ne t'étonne pas ! ... Malgré tant d'offenses que Je reçois des pécheurs, mon Cœur est consolé, car J'ai beaucoup d'âmes qui M'aiment. Oui, sans doute, Je sens vivement la perte de tant d'âmes!... mais cette douleur n'atteint pas ma Gloire. Comprends-le bien, une âme qui M'aime peut réparer les offenses de beaucoup de pécheurs et soulager mon Cœur. »

« Je Lui expliquai que je voudrais bien être une de ces âmes qui L'aiment. Que pourrai-je faire pour Lui prouver mon amour?... Pendant ce Carême, je voudrais essayer d'être très simple et très docile... mais surtout Le consoler par mon humilité, comme notre bienheureuse Mère me l'a dit l'autre jour; seulement, je ne sais pas très bien que faire pour cela?... »

Alors, comme un père s'incline vers son enfant pour lui mieux expliquer sa leçon, Notre-Seigneur lui dit :

« - L'humilité dont ta bienheureuse Mère t'a parlé, ne consiste pas précisément en paroles ni en actes extérieurs, mais elle est dans la fidélité de l'âme mue par la grâce, à en suivre toutes les inspirations, sans se laisser entraîner par les suggestions de l'amour-propre. Cela n'empêche pas, d'ailleurs, cette âme de s'aider par des actes extérieurs à acquérir la vraie et profonde humilité. C'est ce qu'a voulu te dire ta bienheureuse Mère.

« Et maintenant - poursuit-Il - voilà ce que tu feras pour Me consoler des péchés du monde... et surtout de ceux de mes âmes choisies.

« Pendant le Carême, tu réciteras chaque jour le Miserere avec une vraie humilité, en y ajoutant le Pater.

« Tu te prosternerás à terre trois fois, pendant l'espace d'un Ave Maria, pour demander miséricorde et pardon au nom des pécheurs, et tu feras, dans cette même intention, les pénitences qui te seront permises.

Puis le Seigneur exprime le désir que trois fois par semaine, entre onze heures et minuit, Josefa s'unisse à sa prière, pour apaiser la colère irritée du Père et obtenir le pardon des âmes.

Elle n'ose s'engager en face de cette dernière demande, « car - dit-elle - je ne sais si on me le permettra? »

« - Soumets-le, comme tout le reste, au jugement de tes Supérieures - répond le divin Maître. - Et maintenant - poursuit-Il - Je vais de nouveau reprendre mes Confidences.

« Durant ce Carême, Je te ferai connaître aussi tout ce qui pourrait Me déplaire dans ton âme et Je Me servirai de toi pour consoler mon Cœur chaque fois qu'Il en aura besoin.

« Adieu, Je reviendrai bientôt.... Ne Me laisse pas seul ! ... Ne M'oublie pas ! »

Ce désir du Cœur de Jésus la soutient dans les jours douloureux qui suivent. Comment Le laisserait-elle seul?... alors que les péchés des âmes se multiplient et sollicitent sans cesse sa pensée réparatrice.

Le mardi des Quarante-Heures, 13 février, la remet en présence de cette grande douleur qu'elle partage de toute son âme: tandis qu'elle fait avec ses Sœurs le Chemin de la Croix, Jésus lui apparaît, la Figure ensanglantée et triste, mais le Cœur brûlant. Il lui demande de rester avec Lui quelques instants. Elle en sollicite la permission et Le rejoint à la grande chapelle, où le Saint Sacrement est exposé :

« - Regarde mon Visage, Josefa, c'est le péché qui le met en cet état. Le monde se précipite pour s'abîmer dans les plaisirs. La multitude des péchés qui se commettent est telle, que mon Cœur est comme noyé dans un torrent d'amertume et de tristesse (1) ...

« Où trouverai-je un soulagement à ma Douleur?... « C'est pourquoi Je viens Me réfugier ici et chercher l'amour pour oublier l'ingratitude de tant d'âmes ! ... »

« J'essayai de Le consoler - écrit-elle - et un moment après, Il reprit :

« - Viens avec Moi dans ta cellule. Là, nous réparerons tant d'offenses et tant de péchés ! ...»

« Je sortis de la chapelle : Jésus marchait devant moi...puis, Il disparut. Quand j'ouvris la porte de la cellule, Il était déjà là. Je me mis à genoux et Il dit :

« - Prosterne-toi jusqu'à terre et adore la Majesté divine méprisée par les hommes.

\*(1) Revoir la note de la page 206

« Fais un acte de réparation et répète avec Moi :

« O Dieu infiniment Saint! Je Vous adore. Je me prosterne humblement en votre Présence et Je Vous prie, au nom de votre divin Fils, de pardonner à tant de pécheurs qui Vous offensent! Je Vous offre ma vie et je désire réparer tant d'ingratitudes! »

« Il s'arrêta encore... et comme je Lui demandais si ces âmes pécheresses Le blessaient :

« - Oui - dit-Il - ces âmes M'offensent beaucoup, mais mes âmes choisies Me consolent. »

« Je Lui parlais ainsi de temps en temps, Lui redisant mon désir de Le consoler.... Mais que puis-je?... si misérable et capable de si peu de choses.... »

« - Sans doute - reprit-Il - mais ne sais-tu pas que la misère M'importe peu?... Ce que Je veux, c'est être le Maître de ta misère. Ne t'occupe pas du reste.... Mon Cœur transforme tout!

« Baise encore la terre et répète avec Moi: « Mon Père! Dieu Saint et Miséricordieux, recevez mon désir de Vous consoler! Je voudrais pouvoir réparer toutes les offenses des hommes.... Mais comme cela m'est impossible, Je Vous offre les Mérites de Jésus-Christ, Rédempteur du Genre humain, afin de satisfaire à votre Justice. »

« Après un moment de silence, je Lui demandai si le démon me persécuterait encore cette nuit comme les précédentes, ou si je pourrai faire l'Heure Sainte, ce soir, avec tout le monde ? »

« - Oui, Je te laisserai passer cette heure unie aux sentiments de mon Cœur qui se consume du désir d'attirer les âmes à Lui, afin de leur pardonner.

« Pauvres pécheurs ! Comme ils sont aveugles ! Je ne désire que leur pardonner et ils ne cherchent qu'à M'offenser!

« Voilà ma plus grande Douleur : que tant d'âmes se perdent et qu'elles ne viennent pas toutes à Moi, afin que mon Cœur leur pardonne. »

Alors profitant de la Bonté de Notre-Seigneur qui semble disposé à répondre à toutes ses questions, Josefa les multiplie avec la simplicité d'une enfant.

« Je Lui ai demandé s'Il se souvient de nos fautes lorsque nous nous repentons après nos chutes et que nous Lui demandons son Pardon? »

« - Dès que l'âme se jette à mes Pieds et implore ma Miséricorde, Josefa, J'oublie tous ses péchés. »

« Je Lui ai demandé encore s'il y aura, jusqu'à la fin du monde toujours autant d'âmes pour L'offenser? »

« - Oui, hélas!... Mais jusqu'à la fin du monde, J'aurai aussi des âmes qui Me consolent. »

« J'ai voulu savoir s'Il ne fait pas entendre sa Voix aux âmes qui sont plongées dans le péché pour les arracher de cet état, car je le vois bien pour moi : quand je suis en tentation et que je Lui résiste, tout à coup, je sens en moi quelque chose qui me fait connaître la vérité et aussitôt je suis saisie de regrets. Jésus m'a répondu :

« - Oui, Josefa, Je cours à la poursuite des pécheurs comme la justice à celle des criminels. Mais la justice les cherche pour les châtier et, Moi, pour leur pardonner! »

Puis, comme elle Lui offre, pour Le consoler, les désirs des âmes religieuses, plus ardents ces jours-ci que d'ordinaire. Il ajoute avant de disparaître :

« - Mes âmes sont pour mon Cœur ce qu'est le baume pour les blessures.

« Je reviendrai plus tard, Josefa continue à Me consoler! »

Pour l'instant, elle doit Le consoler par sa fidélité, malgré les pièges que le démon sème sous ses pas.

Le samedi 17 février, la Très Sainte Vierge, dissipant toutes les ombres, lui rapporte la Couronne d'épines de son Fils.

« - Elle est pour toi, ma fille - lui dit-Elle. - Ne t'occupe plus des mensonges par lesquels le démon cherche à te troubler. »

Et comme Josefa lui dit sa peine de ne savoir comment résister à tant de pièges, la Vierge lui donne ce grand secret :

« - Pense à la Passion et aux Souffrances de Jésus. »

Puis, plaçant la couronne d'épines sur la tête de son enfant:

« - Prends-la - ajoute-t-Elle en la bénissant. - C'est elle qui te gardera en la Présence de mon Fils. »

Quelques heures après, Jésus lui apparaît avec sa Paix :

« - Viens... approche-toi - dit-Il à Josefa qui hésite - et promets-Moi de ne plus te laisser prendre ainsi aux embûches de l'ennemi. »

Elle le voudrait, mais elle n'ose le promettre, car elle sent vivement sa faiblesse.

« - Si tu tombes, Je te relèverai. »

Alors, elle Lui confie ingénument le conseil de sa Mère Immaculée, qu'elle essaie déjà de suivre en fixant sa pensée d'heure en heure sur la Passion.

« - Oui - répond le Seigneur avec bonté - pense à mes Souffrances. »

Et indiquant le sens où va se poursuivre son Message, Il ajoute : « - Désormais Je viendrai chaque jour te parler de ma Passion, afin qu'elle soit l'objet de tes pensées et de mes Confidences pour les âmes.»

## LES SECRETS DE LA PASSION

### LE CÉNACLE

18 février - 28 février 1923

**Josefa, Épouse et Victime de mon Cœur, nous allons parler de ma Passion, afin que ton âme s'alimente constamment de ce souvenir, et que mes âmes trouvent où rassasier leur faim et apaiser leur soif.**

(Notre-Seigneur à Josefa, 22 février 1923.)

La grande histoire d'amour qu'est sa Passion va se dévoiler à Josefa, d'étape en étape, du Cénacle au Calvaire, durant ce Carême de 1923. Il n'y faut pas chercher un récit des faits: l'Évangile en reste le dépositaire officiel et autorisé. C'est la profondeur de son Cœur que Jésus entend ouvrir ici. C'est le témoignage d'une confiance qui livre les Secrets d'une douleur qui veut être comprise dans ce qu'elle a de plus intime. Cette révélation s'adresse donc à toutes les âmes qui cherchent à pénétrer dans ce Cœur Sacré, à partager ses Sentiments et à ne rien refuser aux exigences de sa Croix.

Josefa sera la première à entrer dans ce chemin à la suite de son Maître. Et tandis qu'Il se découvre à elle dans la solitude de sa petite cellule, elle va continuer à recueillir le Message de l'Amour douloureux qui se manifeste au monde.

Quelques jours se passent cependant sans que la promesse divine se réalise. Notre-Seigneur assouplit son instrument dans l'attente et dans l'abandon. Mais comme Il l'a demandé, trois fois par semaine, lundi, mercredi, samedi, Josefa a la permission de se mettre en prière de onze heures à minuit.

Elle écrit après la nuit du samedi au dimanche 18 février: « Hier soir, je me suis offerte à tout ce qu'Il voudra, et comme je craignais de dormir, je Lui ai demandé d'avoir la bonté de me réveiller.

« À peine étais-je couchée, que je me suis endormie.... Je ne sais vers quelle heure j'ai été réveillée par sa Voix qui m'appelait :

« - Josefa! »

« J'étais confuse et je Lui ai dit : ô mon Jésus! Pardonnez- moi. Quelle heure est-ce? »

« - Peu importe, Josefa... c'est l'heure de l'Amour. »

« Jésus était très beau. Il portait sa Croix. J'ai renouvelé mes Vœux, je me suis levée aussitôt et Il a continué :

« - C'est l'heure où l'Amour vient chercher consolation et soulagement en te laissant sa Croix. Allons implorer pardon et clémence pour les âmes... Prends ma Croix et repose-Moi. »

« Il me donna sa Croix dont je sentis tout le poids avec la douleur du côté, en même temps que mon âme entraînait dans une grande angoisse.... J'aurais voulu Le consoler... mais je me sens si indigne de porter sa Croix ! ... »

« - Peu importe - dit-Il - ma Croix s'appuiera sur ta misère et Je Me reposerai dans ta petitesse.... Ma Croix te fortifiera et Je te soutiendrai.

« Quand une âme vient à Moi pour chercher la force, Je ne la laisse pas seule, Je la soutiens et, si sa faiblesse la trahit, Je la relève.

« Maintenant, allons demander pardon pour les âmes... allons réparer les offenses faites à la Majesté divine.

« Répète avec Moi :

« O Dieu Très Saint et Très Juste!... Père de Clémence et de Bonté infinies! Vous qui avez créé l'homme par amour et qui, par amour, l'avez fait héritier des biens éternels, si, par faiblesse, il Vous a offensé et s'il est digne de châtement, recevez les Mérites de votre Fils qui s'offre à Vous en Victime d'expiation.

« Au nom de ces Mérites divins, pardonnez à l'homme pécheur et daignez lui rendre ses droits à l'Héritage céleste. O mon Père! Pitié et Miséricorde pour les âmes! »

« Josefa! Je te laisse ma Croix, afin que tu Me soulages. Je suis ta Force. Console-Moi. »

« Alors - dit-elle - Il est parti en me laissant sa Croix. »

Le soir du lundi 19 février, elle renouvelle son offrande au moment de s'endormir.

« Je ne sais - écrit-elle - si c'est sa Voix ou sa Présence qui m'a réveillée vers onze heures.... Jésus était déjà là avec sa Croix et me disait :

« - Josefa, M'aimes-tu? »

« Je n'osais Lui répondre, car je suis si misérable, que je ne sais pas aimer!... Je Lui demandai pardon de me laisser troubler par de très petites choses qui n'en valent pas la peine. »

« - Oui, profite de toutes ces petites occasions pour me sauver des âmes. »

« Puis, avec sa Bonté habituelle, Il continua :

« - Prends ma Croix et allons tous deux réparer tant de péchés qui vont se commettre pendant cette heure!... Si tu savais comme les âmes se précipitent en masse dans le mal ! »

« Il m'a donné sa Croix et je me suis humiliée en sa Présence... Je L'ai adoré, car plus que jamais, je voyais mon indignité en face de sa Grandeur. Il joignit ses Mains et dit :

« - Allons adorer la Majesté divine offensée et outragée. Allons réparer tant de péchés.

« O Dieu infiniment Saint... Père infiniment Miséricordieux! Je Vous adore. Je voudrais réparer tous les outrages que Vous recevez des pécheurs sur tous les points de la terre et à tous les instants du jour et de la nuit. Je voudrais surtout, ô mon Père, réparer les offenses et les péchés qui se commettent en cette heure, Je Vous présente tous les actes d'adoration et de réparation des âmes qui Vous aiment. Je Vous offre surtout l'Holocauste continuel de votre divin Fils s'immolant sur l'autel, en tous les points de la terre... à tous les instants de cette heure. O Père infiniment Bon et Compatissant ! Recevez ce Sang très pur en réparation des outrages des hommes, effacez leurs péchés et faites-leur miséricorde. »

« Alors, nous sommes restés en silence, Jésus regardait le ciel. Mon âme était dans une grande angoisse et mon cœur oppressé de douleur... Après un moment, Il reprit :

« - Offre tout ton être pour réparer tant d'offenses et pour satisfaire à la Justice divine. »

« Je Lui ai redit mon indignité, car moi aussi, je suis une grande pécheresse. »

« - Si ton indignité et tes péchés sont grands, viens les submerger dans le torrent du Sang de mon Cœur et laisse-toi purifier. Puis, accepte généreusement toutes les souffrances que ma Volonté t'envoie, afin de les offrir à mon Père céleste. Laisse ton âme s'embraser du désir de consoler un Dieu outragé et prends

mes Mérites pour réparer tant de péchés. »

Et comme Jésus s'apprête à la quitter, Josefa s'enhardit et Lui rappelle sa Promesse de lui parler de sa Passion.

« - Oui, Je reviendrai - dit-Il. - En attendant, console mon Cœur et répare. »

Ces grandes nuits réparatrices vont, désormais, se succéder régulièrement, sans nuire au travail qu'elle reprend dès l'aube.

Dans la nuit du mercredi au jeudi 22 février, c'est encore le Seigneur qui la réveille, car la fatigue l'a vite endormie.

« - Me voici - dit-Il. - Je viens Me reposer en toi. »

Elle se lève à l'instant, renouvelle ses Vœux et s'offre pour décharger la croix des épaules divines.

« - Oui, Je vais te la donner, Josefa, et avec elle, toutes les angoisses de mon Cœur. »

« Aussitôt - poursuit-elle - Il m'a donné sa Croix... et j'ai essayé de Le consoler.... Il a continué :

« - Dis-Moi : Y a-t-il un cœur qui aime plus que le Mien et qui trouve moins de correspondance à son Amour?

« Y a-t-il un cœur qui, plus que le Mien, se consume du désir de pardonner?

« Et cependant, pour prix de tant d'Amour, Je ne reçois que les plus grandes offenses.

« Pauvres âmes ! ... Allons demander pardon et réparer pour elles.

« O mon Père! Ayez pitié des âmes: Ne les châtiez pas comme elles le méritent, mais faites-leur miséricorde comme votre Fils Vous en supplie.

« Je voudrais réparer leurs offenses et Vous rendre la Gloire qui Vous est due, ô Dieu infiniment Saint! Mais regardez votre Fils, Il est la Victime qui expie tant de péchés. »

« Reste unie à Moi, Josefa, et accepte avec une entière soumission toutes les souffrances de cette heure. »

Jésus part et une heure s'écoule sous le poids de cette souffrance.

« Tout à coup - écrit-elle - le démon m'apparut et il poussa ce cri de rage :

« - À mon tour maintenant. »

La nuit s'achève sous ses coups, ses menaces, ses blasphèmes et Josefa, épuisée, ne trouve de force que pour aller chercher sa communion. Le moment est venu où, l'ayant réduite à l'extrémité de sa faiblesse et de son rien, Jésus va se servir d'elle comme de l'instrument totalement remis en sa main. Ce matin même, Jeudi 22 février, tandis que, réfugiée dans sa cellule, elle se repose un instant en transcrivant les prières qu'elle a redites après son Maître la nuit dernière, Il apparaît soudain.

« - Josefa, Épouse et Victime de mon Cœur - dit-Il solennellement. - Nous allons parler de ma Passion, afin que ton âme s'alimente constamment de ce souvenir et que mes âmes trouvent où rassasier leur faim et apaiser leur soif. »

« Je n'osais l'interrompre - écrit-elle - cependant je Lui ai demandé de me permettre de renouveler mes Vœux. »

« - Oui, renouvelle-les, Je Me glorifie quand tu resserres les liens qui t'unissent à Moi et Je comble ton âme de tant de grâces, que non seulement elle est renouvelée dans la pureté du jour de tes Vœux, mais qu'elle acquiert chaque fois un nouveau degré de mérites qui la rend plus agréable à mes Yeux.

« Ainsi en est-il pour toutes les âmes qui Me sont unies par ces liens étroits et sacrés. Chaque fois qu'elles les renouvellent, elles se revêtent de nouveaux mérites et se rapprochent de mon Cœur qui se complaît en elles.

« Et maintenant, Josefa, Je commencerai par te dévoiler les sentiments qui remplissaient mon Cœur quand Je lavai les pieds de mes Apôtres.

« Vois comment Je les réunis tous les Douze, sans en exclure aucun. Là, se trouvaient, en effet, Jean, le

disciple bien-aimé, et Judas qui devait, si peu après, Me livrer à mes ennemis.

« Je te dirai pourquoi Je voulais les réunir tous et pourquoi Je commençai par leur laver les pieds.

« Je les réunis tous, parce que le moment était venu pour mon Église d'apparaître au monde et, pour toutes les brebis, de n'avoir plus qu'un Pasteur.

« Je voulais aussi montrer aux âmes que, même lorsqu'elles sont chargées des péchés les plus graves, Je ne leur refuse jamais ma Grâce et Je ne les sépare pas de celles que J'aime avec prédilection. Je les garde dans mon Cœur, les unes et les autres, pour donner à chacune les secours nécessaires à son état...

« Mais quelle fut ma Douleur en voyant, représentées par l'infortuné Judas, tant d'âmes, souvent réunies à mes Pieds, lavées dans mon Sang et courant cependant à leur perte éternelle.

« Je voudrais leur faire comprendre que ce n'est pas parce qu'elles sont en état de péché qu'elles doivent s'éloigner de Moi. Qu'elles ne pensent pas qu'il n'y a plus de remède et que jamais elles ne seront aimées comme elles l'étaient autrefois.... Non, pauvres âmes, tels ne sont pas les sentiments d'un Dieu qui va répandre tout son Sang pour vous.

« Venez toutes à Moi et ne craignez pas, car Je vous aime !... Je vous purifierai dans mon Sang et vous deviendrez plus blanches que la neige. Vos péchés seront noyés dans l'eau où Moi-même Je vous laverai et rien ne sera capable d'arracher de mon Cœur l'Amour qu'il a pour vous.

« Josefa, laisse-toi envahir aujourd'hui par le désir ardent que toutes les âmes, et surtout les pécheurs, viennent se purifier dans les eaux de la pénitence... qu'elles s'abandonnent à des sentiments de confiance et non de crainte, car Je suis un Dieu de Miséricorde toujours prêt à les recevoir dans mon Cœur.... »

Ici s'achève la première dictée de Notre-Seigneur. Josefa a rapidement écrit pendant une vingtaine de minutes. Il parle « avec une telle ardeur », dit-elle, qu'Il semble déverser son Cœur et se dilater dans cette expansion. Elle recueille au vol ces paroles brûlantes, qu'interrompent seuls quelques instants de silence (1). Puis, Il s'arrête. Son Regard se fixe longuement sur Josefa qui a posé sa plume et reste à genoux à ses Pieds.

\*(1) Ce sont ces brûlantes expansions du Cœur de Jésus, écrites par Josefa, tandis que son Maître parlait et traduites de l'espagnol, dont on trouvera dans les pages suivantes de larges extraits. Notre-Seigneur ne dictait pas à proprement parler, mais Il parlait avec ardeur et Josefa transcrivait ses Paroles à mesure qu'elles tombaient des Lèvres divines.

Il lui laisse quelques mots d'adieu et disparaît enfin. Elle demeure un moment immobile près de la petite table où son cahier est encore ouvert, toute plongée dans la pensée de ce qu'elle vient d'entendre et d'écrire. Elle ne le relit pas et l'abandonne à ses Supérieures qui sont toujours présentes, puis elle retourne à l'atelier où l'attend son travail. Mais toute la journée se prolongera dans le souvenir des douloureuses Confidences du Sauveur.

D'ailleurs, Lui-même ne la laisse pas longtemps sans solliciter de nouvelles réparations pour des âmes en péril.

Le soir même de ce Jeudi 22 février, au moment où elle achève son Chemin de Croix, Il vient lui rappeler qu'Il compte sur elle.

Il s'agit, cette fois, de trois âmes - « non seulement très aimées, mais préférées de mon Cœur»- dit-Il.

« - C'est pour elles que Je viens Me réfugier ici et chercher consolation parmi vous.... Remarque-le, Josefa - ajoute-t-Il - ce que le démon t'a dit ce matin est vrai: beaucoup d'âmes trouvent ici la vie. »

Et précisant sa pensée :

« - Vous les attirerez à la vérité, âmes très aimées de mon Cœur, par vos misères et par votre amour.»

Cette parole l'étonne :

« - Oui - continue son Maître. - Ici prédominent deux choses: la misère et l'amour. C'est à cause de l'amour que beaucoup d'âmes trouvent ici la vie et c'est, attiré par la misère, que le Regard de Dieu s'est

fixé sur ce groupe d'âmes. »

Le lendemain soir, vendredi 23 février, à la fin du Chemin de Croix qu'elle vient de faire avec toutes ses Sœurs, Notre-Seigneur se montre à elle.

« Il était devant la Table de communion - écrit-elle. - Il portait sa Croix, et son Regard nous embrassait toutes. »

« - Que de consolation vous Me donnez! - dit-Il. - Ah ! Si vous pouviez voir! ... Que de merveilles vous découvririez!... Comme vos prières se changent en trésor pour les âmes! »

« En disant ces mots, Il s'approcha... et me donna sa Croix. Je Lui confiai mes craintes, car toutes ces nuits dernières, le démon n'a cessé d'insulter la maison... »

« - Ne crains pas, Josefa, il ne peut que vous menacer, car Je vous garde, Moi qui suis Tout-Puissant. S'il vous hait, c'est parce que Je vous aime. Ah! Si tu savais quelle Œuvre si importante se fait dans cette maison, et comme vous travaillez pour les âmes et pour mon Cœur!...

« Mais à présent - poursuit-Il, après avoir déversé le trop- plein de son Amour - mon Cœur est dans une mer d'amertume à cause de ces trois âmes que Je vous ai confiées....

« Tant qu'elles M'offenseront, Je viendrai chercher repos et consolation en vous...

« Je te confie ma Croix, ne Me laisse pas Seul. »

Puis Il ajouta :

« - Aimez-Moi et consolez-Moi. »

La croix qui va peser sur ses épaules, Josefa continue à en expérimenter la forme douloureuse, car le démon exploite avec rage le pouvoir qu'il a reçu d'en-haut à cette époque. Elle expie pour ces âmes « préférées » qui se laissent séduire et leur achète, par ses luttes de jours et de nuits, la lumière qui doit les remettre dans la vérité.

Le 25 février qui est un dimanche, Jésus la rejoint dans sa cellule dès le matin.

« - Pourquoi crains-tu?... - lui dit-Il avec bonté. - Tu as encore beaucoup d'imperfections, mais il ne s'agit pas des péchés dont le démon t'accuse... Oui, renouvelle tes Vœux, en resserrant chaque fois les nœuds qui t'attachent à Moi.

« ... Et maintenant, Josefa, n'oublie pas que tu n'es qu'un instrument bien inutile et bien misérable.

« Baise la terre et écris... car nous allons continuer nos secrets d'amour.

« Je te dirai pourquoi Je voulus laver les pieds de mes Apôtres avant la Cène.

« Ce fut d'abord pour faire comprendre aux âmes combien Je désire qu'elles soient pures quand elles Me reçoivent dans l'Eucharistie.

« Ce fut aussi pour rappeler à celles qui ont eu le malheur de tomber, qu'elles peuvent toujours, dans le Sacrement de Pénitence, recouvrer leur blancheur perdue....

« Je lavai Moi-même les pieds de mes Apôtres, afin qu'à mon exemple, ceux qui se consacrent aux travaux apostoliques, sachent s'humilier devant les pécheurs comme devant les autres âmes qui leur sont confiées et les traiter toutes avec douceur.

« Je Me ceignis d'un linge pour leur montrer que l'Apôtre doit se ceindre de mortification et d'abnégation, s'il veut atteindre efficacement les âmes....

« Je voulus leur enseigner aussi la charité mutuelle, toujours prête à laver les fautes du prochain, c'est-à-dire à les cacher, à les excuser sans les divulguer jamais.

« Enfin, l'eau que Je versai sur les pieds de mes Apôtres, était l'image du zèle qui consumait mon Cœur pour le salut du monde....

« À cette heure où la Rédemption du genre humain approchait mon Cœur ne put contenir tant d'ardeur et mon Amour infini pour les hommes ne put se résoudre à les laisser orphelins.

« Alors pour leur prouver cet Amour et demeurer avec eux jusqu'à la consommation des siècles, Je

voulus Me faire leur Aliment, leur Soutien, leur Vie et leur Tout....

« Ah! Comme Je voudrais faire connaître à toutes les âmes les sentiments de mon Cœur, et les pénétrer de l'Amour qui M'embrasait pour elles, lorsqu'au Cénacle, J'instituai le Sacrement de l'Eucharistie!...

« Je vis en ce moment, à travers les siècles, toutes celles qui s'alimenteraient de mon Corps, se désaltéreraient de mon Sang et les Fruits divins qu'elles en recueilleraient....

« En combien de cœurs, ce Sang Immaculé engendrerait la pureté et la virginité ! ... En combien d'autres, Il allumerait la flamme du zèle et de la charité!... Combien de martyrs d'amour se groupaient, à cette heure, devant mes Yeux et dans mon Cœur ! ... Combien d'âmes, après avoir commis de grands et nombreux péchés, affaiblies par la violence de leurs passions, viendraient retrouver leur vigueur en se nourrissant du Pain des forts!...

« Qui pourra pénétrer les sentiments qui envahirent alors mon Cœur? Sentiments de joie, d'amour et de tendresse.... Mais qui pourra comprendre aussi son amertume?...

« Je continuerai, Josefa, va dans ma Paix, console-Moi et ne crains rien, mon Sang n'est pas épuisé et c'est Lui qui purifie ton âme. »

Jésus s'est arrêté.

« - Adieu, baise la terre. Je reviendrai. »

Ce retour se fait attendre plusieurs jours. Chaque matin, Josefa est fidèle au rendez-vous, mais elle part sans que son Maître l'ait rejointe, tandis que les tribulations diaboliques ne cessent de l'accabler.

## L'EUCHARISTIE

1er - 11 mars 1923

**L'Eucharistie est l'invention de l'Amour.**

**Mais combien peu d'âmes correspondent à cet Amour qui s'épuise et se consume pour elles !**

(Notre-Seigneur à Josefa, 2 mars 1923.)

Le 2 mars, premier vendredi du mois, vers neuf heures du matin, Josefa, alerte et active, se rend à son travail. Longtemps, elle a attendu le Seigneur dans sa cellule, mais une fois de plus, Il n'est pas venu. Elle écrit loyalement :

« J'avais beaucoup à coudre et j'étais assez contente d'avoir du temps... car il y a des moments où l'idée me poursuit que je ne fais rien et que je ne sers à rien avec toutes ces choses. »

C'est bien la tentation habituelle par laquelle le démon cherche sans cesse à exploiter cette nature ardente et toujours prompte au dévouement.

« Soudain, au bas de l'escalier de Saint-Michel, je rencontrai Jésus. Il m'arrêta et dit :

« - Josefa, où vas-tu? »

« Repasser les uniformes à la lingerie, Seigneur. »

« - Va dans ta cellule - continue-t-Il - car Je veux que tu écrives. »

« Elle enferme en son âme le désir d'avancer sa tâche et monte à sa cellule. Son Maître l'y a précédée.

« - Qui t'a créée, Josefa? », lui demande-t-il, dès qu'elle a renouvelé ses Vœux.

« Vous, Seigneur! »

« - Qui t'a donné plus de preuves d'Amour que Moi?... Qui t'a pardonné aussi souvent que Je t'ai pardonné et encore disposé à te pardonner?... »

Confuse, elle se prosterne à ses Pieds.

« - Oui, humilie-toi, Josefa, baise la terre et ne Me résiste plus.

« Et maintenant, écris pour mes âmes :

« Je veux leur révéler l'amertume dont fut abreuvé mon Cœur au moment de la Cène. Car si ma Joie fut grande à la pensée des âmes dont Je Me faisais l'Aliment et le Compagnon, et dont jusqu'à la fin des siècles Je recevrais les témoignages d'adoration, de réparation et d'amour... ma Tristesse ne fut pas moindre à la vue de tant d'autres qui Me délaisseraient ou ne croiraient même pas à ma Présence réelle.

« En combien de cœurs souillés par le péché ne devrais-je pas entrer... et que de fois ma Chair et mon Sang profanés, ne serviraient qu'à la condamnation de tant d'âmes ! ...

« Ah! Comme Je vis en ce moment les sacrilèges, les outrages et les abominations sans nom qui se commettraient contre Moi.... Combien d'heures... combien de nuits, Je resterais seul au tabernacle ! ... et que d'âmes repousseraient les appels pleins d'amour que Je leur adresserais de cette demeure ! ...

« Ah! Josefa, laisse-toi pénétrer des sentiments de mon Cœur.

« C'est par Amour pour les âmes que Je suis Prisonnier dans l'Eucharistie. Je reste là afin qu'elles puissent venir, en toutes leurs peines, chercher leur consolation près du plus tendre des cœurs, du meilleur des pères et de l'Ami qui ne les abandonne jamais.

« L'Eucharistie est l'invention de l'Amour!... Et cet Amour qui s'épuise et se consume pour le bien des âmes, ne trouve pas de correspondance!...

« J'habite avec les pécheurs, afin d'être leur Salut et leur Vie, le Médecin et en même temps le Remède de toutes les maladies qu'engendre leur nature corrompue. Et, en échange, ils s'éloignent, M'outragent et Me méprisent....

« Ah! Pauvres pécheurs! Ne vous écartez pas de Moi... Nuit et jour, Je vous attends au tabernacle. Je ne vous reprocherai pas vos crimes.... Je ne les jetterai pas à votre face.... Mais Je les laverai dans le Sang de mes Plaies. Ne craignez pas... venez à Moi.... Si vous saviez combien Je vous aime ! ...

« Et vous, âmes chéries, pourquoi restez-vous froides et indifférentes à mon Amour ? ... Je sais que les besoins de votre famille... de votre maison... les exigences du monde... vous sollicitent sans cesse.... Cependant, ne trouverez-vous pas un instant pour venir Me donner une preuve d'amour et de reconnaissance ? Ah ! Ne vous laissez pas entraîner par mille préoccupations inutiles et réservez un moment pour visiter et recevoir le Prisonnier d'Amour ! ...

« Si votre corps est affaibli ou malade, ne prenez-vous pas le temps de recourir au médecin qui doit vous guérir?... Venez donc à Celui qui peut rendre à votre âme la force et la santé, et donnez une aumône d'amour à ce Prisonnier divin qui vous attend, vous appelle et vous désire....

« Tous ces sentiments M'envahirent au moment de la Cène, Josefa. Mais Je ne t'ai pas encore dit ce qu'éprouva mon Cœur à la pensée de mes âmes choisies: mes Épouses, mes Prêtres.... Je te le dirai plus tard. Va maintenant et n'oublie pas que mon Cœur t'aime.... Et toi, M'aimes-tu?... »

C'est par sa courageuse fidélité, plus encore que par une protestation d'amour, que Josefa répond à la question de son Maître: dans la nuit suivante, douloureuse entre toutes, elle a saisi cependant, à travers les blasphèmes de l'enfer, que les trois âmes chères au Cœur de Jésus, et pour lesquelles elle souffre depuis quinze jours, sont sur le point de revenir à Lui. La sienne en est fortifiée.

Au soir du premier samedi du mois, 3 mars, elle est en adoration devant Jésus exposé, lorsqu'il apparaît, le Cœur tout incendié :

« - Josefa - dit-Il avec ardeur - laisse-Moi Me reposer en toi, laisse mon Cœur te communiquer sa joie: ces trois âmes que Je vous avais confiées sont revenues à Moi ! ... »

Et Il poursuit :

« - Ma Croix est lourde ! ... C'est pourquoi Je viens Me reposer ici et en donner une part à chacune de mes âmes.... Mon Cœur cherche des victimes pour conduire le monde à l'Amour et Je les trouve ici.»

Avec quelle joie, Josefa s'unit à celle de son Maître. Elle Lui offre tous les désirs de la maison qu'elle sait sincères et ardents, afin de consoler son Cœur et de Lui ramener beaucoup d'âmes.

Puis, comme le souvenir de ce que Notre-Seigneur lui a dicté la veille ne la quitte pas, elle Lui demande

s'Il ne lui dira pas pour ses âmes consacrées, ce qu'Il attend d'elles dans l'Eucharistie.

« - Oui - répond-il - Je veux que tu le saches, afin que par toi, ces âmes qui sont l'objet de mes Prédilections: mes Prêtres, mes Épouses l'apprennent à leur tour. Car si leurs infidélités Me blessent profondément, leur amour console et ravit mon Cœur à tel point qu'Il oublie, pour ainsi dire, les offenses de beaucoup d'âmes.»

« Alors, Il me parla longuement sur ce sujet, mais comme nous étions à la chapelle, je Lui dis que je ne saurais me souvenir de tout pour l'écrire ensuite. »

« - Peu importe, laisse-Moi te parler et épancher mon Cœur.»

Au soir du dimanche 4 mars, elle achève le Chemin de la Croix, quand soudain, Jésus lui apparaît.

« - Si tu veux Me consoler - lui dit-Il - voici le moment. Ce soir, tout près d'ici, se tient une réunion où Je suis grandement offensé. Mets-toi en état de victime, de telle sorte que tu puisses réparer les outrages de ces âmes. Pauvres âmes!... comme elles M'offensent!... et après... Ah! Comment sortiront-elles de là?...»

Quelques instants plus tard, Jésus la rejoint dans la cellule où elle s'est mise en supplications pour ces âmes. Il lui donne sa Croix et Lui-même dirige sa prière :

« - Tandis que ces âmes offensent votre Souveraine Majesté et outragent avec fureur le Sang de votre Fils, permettez, ô mon Père, que Je vous présente cette âme qui s'offre comme victime unie à mon Cœur pour souffrir et réparer. Acceptez pour ces âmes, ô Père de Bonté, ces souffrances unies à mes Mérites.»

Puis Il ajoute :

« - Laisse-Moi plonger ton âme dans l'amertume de mon Cœur.»

Et Il disparaît l'abandonnant dans l'angoisse et sous la croix. La nuit descend sur cette grande souffrance qui se prolonge jusqu'au retour du Maître.

« Vers dix heures - écrira-t-elle - Il est revenu et m'a dit: « - Rends-Moi ma Croix. Vous M'avez consolé. »

« Je Le remerciai de savoir que nous L'avions un peu consolé et je Lui promis de ne jamais Lui résister.... »

« - Oui, à l'heure et au moment où J'ai besoin de toi, viens panser les blessures que Me causent les pécheurs.

« Vous M'avez donné à boire - ajoute-t-Il enfin - Moi Je vous donnerai part au Royaume des Cieux.»  
Après ces quelques jours d'interruption, Jésus reprend ses Confidences, le mardi 6 mars.

« - Josefa ! Tu M'attends? - lui demande-t-Il en la retrouvant à huit heures du matin.

« Je viens te découvrir le Mystère le plus grand de l'Amour... et de l'Amour pour mes âmes choisies et consacrées. Commence par baiser la terre....

« Au moment d'instituer l'Eucharistie, J'ai vu toutes les âmes privilégiées qui se nourriraient de mon Corps et de mon Sang, et y trouveraient, les unes, remède à leur faiblesse, les autres, le feu pour consumer leur misère et les enflammer d'amour....

« Toutes unies dans une même fin, elles seraient comme un jardin où chacune donnerait sa fleur et Me récréerait de son parfum.... Je réchaufferais celles qui ont besoin de chaleur et mon Corps sacré serait le Soleil qui les ranimerait.... J'irais aux unes pour Me consoler; aux autres, pour Me cacher; près d'autres encore pour Me reposer.... Si vous saviez, âmes très aimées, comme il est facile de consoler, de cacher et de reposer un Dieu!

« Ce Dieu qui vous aime infiniment, après vous avoir délivrées de l'esclavage du péché, a semé en vous la grâce incomparable de son Appel et vous a attirées d'une façon mystérieuse au Jardin de ses Délices: ce Dieu qui est votre Rédempteur, s'est fait votre Époux.

« Lui-même vous nourrit de son Corps très pur et vous désaltère de son Sang.

« Si vous êtes malade, Il est votre Médecin, venez à Lui, Il vous guérira. Si vous avez froid venez à Lui, Il

vous réchauffera. C'est en Lui que vous trouverez le repos et la félicité. Ne vous éloignez donc pas de Lui, car Il est la Vie et lorsqu'Il vous demande de Le consoler, ne Le blessez pas par un refus....

« Ah! Quelle amertume lorsque Je vis tant d'âmes comblées de mes Grâces de choix, devenir pour mon Cœur un sujet de douleur! Ne suis-Je pas toujours le même?... Ai-je changé pour vous?... Non, mon Amour est immuable et, jusqu'à la fin des siècles, Je vous aimerai avec prédilection.

« Si vous êtes enveloppées de misères, Je le sais, et mon Regard très tendre ne se détourne pas de vous. J'attends, au contraire, avec ardeur, que vous veniez à Moi, non seulement pour soulager vos misères, mais pour vous combler de nouveaux bienfaits.

« Si Je vous demande votre amour, ne Me le refusez pas. Il est si facile d'aimer Celui qui est l'Amour même.

« Si J'exige quelque chose de coûteux à votre nature, Je vous donne en même temps la grâce et la force nécessaires pour vous vaincre.

« Je vous ai choisies pour trouver en vous ma consolation. Laissez-Moi donc entrer dans votre âme et, si vous n'avez rien qui soit digne de Moi, dites humblement, mais avec confiance : «Seigneur, Vous connaissez les fleurs et les fruits de mon jardin.... Venez et montrez-moi ce qu'il faut que je fasse pour que, dès maintenant, croisse la fleur que Vous attendez. »

« À l'âme qui Me parle ainsi, avec le vrai désir de Me prouver son amour, Je réponds : « Ame chérie, si tu veux que ton jardin produise la fleur que J'aime, laisse-Moi le cultiver Moi-même... Laisse-Moi labourer cette terre... laisse-Moi aujourd'hui arracher ces racines qui Me gênent et que tu n'as pas la force de faire disparaître.... Si Je te demande le sacrifice de tes goûts ou de ton caractère... tel acte de charité, de patience ou d'abnégation... telle preuve de zèle, d'obéissance ou de mortification, c'est l'engrais qui fortifiera la terre et lui fera donner ses fleurs et ses fruits: cette victoire remportée sur toi-même obtiendra la lumière à ce pécheur... cet ennui supporté allègrement cicatrisera la blessure qu'il M'a faite, réparera l'offense et expiera la faute... cette observation acceptée sans trouble et même avec joie, vaudra à des âmes que l'orgueil aveugle, la grâce de se laisser pénétrer par la lumière et de demander humblement pardon.

« Si tu Me laisses la liberté, Je ferai tout cela dans ton âme. Alors les fleurs y croîtront rapidement et tu seras la consolation de mon Cœur. Je cherche cette consolation et Je veux la trouver en mes âmes choisies.

« - Seigneur! Vous savez bien que j'étais décidée à Vous laisser faire en moi tout ce qu'il Vous plairait.... Hélas! Je suis tombée et je vous ai déplu... me pardonneriez-Vous encore, à moi si misérable et qui ne puis Vous servir en rien?...

« - Si, âme chérie, tes chutes mêmes servent à Me consoler. Ne te décourage pas, car cet acte d'humilité auquel la faute t'oblige, M'a plus consolé que si tu n'étais pas tombée. Courage, va de l'avant et laisse-Moi travailler en toi. »

« Voilà ce que Je vis au moment d'instituer la Sainte Eucharistie. L'Amour M'enflammait du désir d'être l'Aliment de ces âmes, car si Je restais parmi les hommes, ce n'était pas seulement pour vivre avec les parfaits, mais pour soutenir les faibles et nourrir les petits. C'est Moi qui les ferai grandir et les fortifierai. Je Me consolerais dans leurs bons désirs et Je Me reposerai dans leurs misères....

« Hélas! Parmi ces âmes n'y en aura-t-il pas qui Me seront un sujet de souffrance?... Et toutes persévéreront-elles?... Voilà le cri de douleur qui s'échappe de mon Cœur... le gémissement que Je veux faire entendre aux âmes.

« Mais assez pour aujourd'hui. Adieu, Josefa, tu Me consoles quand tu te livres à Moi dans un total abandon.... Laisse-Moi te dire mes Secrets pour les âmes, car ce n'est pas tous les jours que Je peux leur parler ainsi. Laisse-Moi profiter des jours de ta vie.»

Dès le lendemain, mercredi 7 mars, la douloureuse plainte de son Amour se fait entendre :

« - Baise humblement la terre », lui dit-Il comme Il le fait chaque fois. Elle se prosterne à ses Pieds, puis

se relève. Jésus commence à parler: « - Écris ce que mon Cœur souffrit à cette heure où, ne pouvant contenir le feu qui Me consume, J'inventai cette merveille d'Amour qu'est l'Eucharistie. Contemplant alors toutes les âmes qui se nourriraient de ce Pain divin, Je vis en même temps les ingratitude de tant d'âmes consacrées... de tant de prêtres... et quelle souffrance pour mon Cœur ! ... Je vis ces âmes se refroidir... s'abandonner à la routine... et plus qu'à la routine... à la lassitude, à l'ennui et, peu à peu, à la tiédeur!...

« Cependant, Je suis au tabernacle toute la nuit et J'attends cette âme.... Je désire avec ardeur qu'elle vienne Me recevoir... qu'elle Me parle avec une confiance d'épouse... qu'elle M'expose ses peines, ses tentations, ses souffrances... qu'elle Me demande conseil et qu'elle sollicite la grâce dont elle a besoin pour elle ou pour d'autres.... Peut-être a-t-elle à sa charge ou dans sa famille des âmes qui sont en péril et loin de Moi?... « - Viens - lui dis-Je - parle-Moi de tout avec une entière confiance.... Intéresse-toi aux pécheurs.... Offre-toi pour réparer.... Dis-Moi qu'aujourd'hui tu ne Me laisseras pas seul.... Puis, demande à mon Cœur s'Il ne désire pas de toi quelque chose de plus pour Le consoler....

« Voilà ce que J'espérais de cette âme comme de beaucoup d'autres.... Mais quand elle Me reçoit, à peine Me dit-elle une parole.... Elle est distraite, lasse, contrariée... ses affaires l'absorbent... sa famille l'inquiète... son entourage lui pèse... sa santé la préoccupe.... Elle ne sait que Me dire... elle est froide, elle s'ennuie... il lui tarde de partir....

« - Est-ce ainsi que tu Me reçois, âme que J'ai choisie et que J'ai attendue avec désir toute la nuit?... « Oui, Je l'attendais pour Me reposer en elle et alléger ses inquiétudes.... Je lui avais préparé de nouvelles grâces: elle ne les désire même pas... elle ne Me demande rien, ni conseil, ni force... elle se plaint seulement et sans même s'adresser à Moi.... Il semble qu'elle ne soit venue que pour remplir une formalité ou suivre la coutume et parce qu'aucune faute grave ne la retient. Mais ce n'est pas l'amour qui la presse, ni le vrai désir de s'unir intimement à Moi. Non, cette âme n'a pas les délicatesses que mon Cœur espérait du sien.

« Et ce prêtre?... Ah! Comment dire ce que J'attends de chacun de mes prêtres.... Je les ai revêtus de ma Puissance, afin qu'ils pardonnent aux âmes.... Je Me suis mis à leur disposition: à leur parole, Je descends du ciel sur la terre.... Je M'abandonne entre leurs mains pour être enfermé au tabernacle ou donné dans la communion.... Ils sont, pour ainsi dire, mes Dispensateurs.... Je leur remets enfin des âmes, afin que par leur prédication, leur direction et surtout leur exemple, ils les guident et les conduisent dans le chemin de la vertu.

« Tous répondent-ils à cet appel?... Tous remplissent-ils cette mission d'Amour?... Aujourd'hui, à l'autel, mon Prêtre saura-t-il Me confier les âmes dont Je l'ai chargé? Réparer les offenses que Je reçois et dont il a la confiance ?... Me demander la force d'accomplir saintement son ministère?... Le zèle pour travailler au salut des âmes?... Saura-t-il se renoncer aujourd'hui plus qu'hier?... Me donnera-t-il l'amour que J'attends? ... et pourrai-je reposer en lui comme en mon cher et bien-aimé disciple?...

« Ah! quelle douleur aiguë pour mon Cœur, lorsque Je suis forcé de dire : « Les âmes du monde blessent mes Mains et mes Pieds et souillent mon Visage... mes âmes choisies, mes Épouses, mes Prêtres brisent et déchirent mon Cœur.... Combien de prêtres, après avoir rendu la grâce à beaucoup d'âmes, sont eux-mêmes en état de péché!... Combien célèbrent ainsi, Me reçoivent ainsi... vivent et meurent ainsi ! ...

« C'est cette douleur dont Je fus transpercé au moment de la Cène, lorsque Je vis, parmi mes Douze, le premier Apôtre infidèle... et, après lui, tant et tant d'autres le suivre dans la suite des siècles ! ...

« L'Eucharistie est l'invention de l'Amour. Elle est la Vie et la Force des âmes, le Remède à toutes les faiblesses, le Viatique pour le passage du temps à l'éternité. Les pécheurs retrouvent en Elle la vie de leur âme... les tièdes, la véritable chaleur... les fervents, le repos et l'épanouissement de leurs désirs... les parfaits, des ailes pour s'élever de plus en plus vers la perfection... les âmes pures, le miel très doux dont

elles font leur aliment le plus délicat.

« C'est dans l'Eucharistie que les âmes consacrées fixent leur demeure, leur amour et leur vie. C'est là qu'elles cherchent enfin l'image de leurs Vœux religieux, liens sacrés et bénis qui les unissent inséparablement à l'Époux divin.

« Oui, âmes consacrées, vous trouverez un parfait symbole de votre Vœu de Pauvreté en cette petite Hostie ronde et mince, lisse et légère.

« Ainsi doit être l'âme qui fait profession de pauvreté: en elle, pas d'angles, c'est-à-dire point de petites affections naturelles ni aux choses dont elle use, ni à l'emploi qu'elle exerce, ni à sa famille, ni à son pays.... Mais toujours prête à quitter, à laisser, à changer.... Rien de la terre, le cœur libre, sans attaches secrètes....

« Ce qui ne veut pas dire que ce cœur doive être insensible : non! Plus il aime, mieux il saura conserver intègre le Vœu de Pauvreté. L'essentiel, pour l'âme religieuse, est, premièrement, de ne rien posséder sans la permission ou l'approbation des Supérieures, secondement, de ne rien avoir et de ne rien aimer, que dans la disposition de tout laisser et de tout abandonner au premier signe.

« Je te dirai la suite plus tard, Josefa. »

Quelques jours passent encore sans qu'elle voit s'adoucir son rude chemin. En face des objurgations de son ennemi, sa conscience si délicate s'alarme toujours.

« J'ai même perdu une communion - écrit-elle douloureusement. »

Le dimanche de Laetare, 11 mars, Jésus revient avec toute la sécurité de son Pardon.

« - Prends ma Couronne et ne crains rien - dit-Il. - La Miséricorde de Dieu est infinie et ne refuse jamais le pardon aux pécheurs, à plus forte raison quand il s'agit d'une pauvre petite créature comme toi. »

Puis faisant allusion à la communion qu'elle a laissée : « - Si tu savais, Josefa, comme Je t'attendais et comme Je désirais que tu Me caches dans ton cœur. »

Elle ne sait que dire pour Lui faire oublier cette peine.

« - Tu répareras - répondit-Il avec une indicible bonté - en te préparant aujourd'hui avec un ardent désir de Me recevoir demain. Mon Cœur sera consolé chaque fois que tu Lui rediras ce désir.... Et puis - poursuit-Il - esprit de foi et obéissance aveugle toujours.

« Continue maintenant à écrire pour mes âmes.

« Dis-leur comment elles découvriront aussi, dans cette petite et blanche Hostie, la parfaite image de leur Vœu de Chasteté. Là, sous les espèces du Pain et du Vin, se cache la Présence réelle d'un Dieu. Là, sous ce voile, Je suis tout entier, mon Corps, mon Sang, mon âme et ma Divinité.

« C'est ainsi que l'âme consacrée à Jésus-Christ par son Vœu de Virginité doit se recouvrir d'un voile de modestie et de simplicité, en sorte que, sous les apparences humaines, se cache une pureté semblable à celle des anges.

« Et comprenez-le bien, âmes qui formez la Cour de l'Agneau Immaculé, la gloire que vous Me donnez ainsi surpasse incomparablement celle que Me rendent ces esprits angéliques. Car ils n'ont pas connu les faiblesses de la nature humaine et ils n'ont eu, pour rester purs, ni à lutter, ni à vaincre.

« Vous vous apparentez aussi à ma Mère, créature mortelle et cependant d'une pureté sans tache... sujette à toutes les misères humaines et cependant, immaculée, à tous les instants de sa vie. Elle seule M'a glorifié plus que tous les Esprits célestes et, Dieu Lui-même, attiré par cette pureté, s'est fait chair en Elle et a habité dans sa créature.

« Bien plus, l'âme qui M'est consacrée par le Vœu de Chasteté se rend semblable à Moi, son Créateur, autant qu'il est possible à la créature, car ayant revêtu la nature humaine sans en excepter les misères, J'ai vécu sans l'ombre de la plus légère souillure.

« C'est ainsi que par le Vœu de Chasteté, l'âme devient l'Hostie blanche et pure qui, sans cesse, rend

gloire à la Majesté divine.

« Ames religieuses, vous trouverez enfin dans l'Eucharistie, le modèle de votre Vœu d'Obéissance.

« Là, sont cachées et anéanties la grandeur et la puissance d'un Dieu. Là, vous Me contemplez comme sans vie, Moi qui suis cependant la Vie des âmes et le Soutien du monde. Là, Je ne suis plus Maître d'aller ou de rester, d'être seul ou entouré: Sagesse, Puissance, Liberté, tout disparaît sous cette Hostie.... Les espèces du Pain sont les liens qui M'enchaînent et le voile qui Me recouvre.

« Ainsi, le Vœu d'Obéissance, est-il pour l'âme religieuse la chaîne qui l'attache, le voile sous lequel elle doit disparaître, afin de n'avoir plus ni volonté, ni jugement, ni choix, ni liberté que selon le Bon Plaisir de Dieu manifesté par ses Supérieurs. »

Notre-Seigneur s'arrête enfin après cette longue dictée et Josefa laisse parler son cœur: « Ce matin même, il y a eu cérémonie de Première Communion - écrit-elle - et je Lui ai rappelé la consolation qu'Il a dû avoir dans ces petites âmes si pures et si innocentes! »

Son Cœur semble se dilater à ce souvenir.

« - Oui - répond-Il avec bonté - c'est dans ces âmes et dans celles de mes Épouses que Je Me réfugie pour oublier les offenses du monde.

« Les enfants sont pour mon Cœur comme des fleurs en boutons où Je cherche un abri. Quant à mes Épouses, Je Me cache et Je Me repose en elles, car elles sont les roses ouvertes qui Me défendent par leurs épines et Me consolent par leur amour.

« Toi, Josefa, donne-Moi cet amour. Prépare-toi à Me suivre à Gethsémani. Là, Je t'enseignerai à souffrir et Je te fortifierai par la sueur de sang que M'arrachèrent les péchés des âmes.

« En attendant, console-Moi par ton désir de Me cacher dans ton cœur. C'est ainsi que tu répareras ta communion perdue.

« Adieu! Ne M'oublie pas. Désire-Moi comme Je te désire.... Aime-Moi comme Je t'aime.... Cherche-Moi comme Je te cherche.... Tu vois que Je ne t'abandonne jamais ! »

## GETHSÉMANI

12 - 15 mars 1923

**Demeure à côté de Moi à Gethsémani,  
et laisse mon sang arroser et fortifier la racine de ta petitesse.**

(Notre-Seigneur à Josefa, 12 mars 1923.)

Dès le lendemain, lundi 12 mars, c'est à Gethsémani que Notre-Seigneur convie Josefa. Il la rassure tout d'abord car la nuit précédente, les menaces de son ennemi se sont multipliées contre cette communion si ardemment désirée la veille.

« - Ne crains rien - lui redit-Il. - La puissance du démon n'est pas au-dessus de la Mienne. Il Me plaît que tu M'appelles et J'en suis si consolé que chaque désir de ton cœur est comme une communion pour tant d'âmes qui ne Me reçoivent pas.

« Humilie-toi, baise la terre, et puis viens avec Moi... allons à Gethsémani, et que ton âme se remplisse des sentiments de tristesse et d'amertume dont la Mienne fut inondée.

« Après avoir prêché aux foules, guéri les malades, rendu la vue aux aveugles, ressuscité les morts... après avoir vécu trois ans au milieu de mes Apôtres pour les former et leur enseigner ma doctrine... Je venais enfin de leur apprendre par mon exemple à s'aimer, à se supporter mutuellement, à exercer la charité les uns envers les autres, en leur lavant les pieds et en Me faisant leur nourriture.

« L'heure est venue maintenant où le Fils de Dieu fait homme, Rédempteur du genre humain, va

répandre son Sang et donner sa Vie pour le monde...

« C'est alors que Je voulus Me mettre en prière, afin de Me livrer à la Volonté de mon Père.

« Ames que J'aime! Venez apprendre de votre modèle que l'unique chose nécessaire, quelles que soient les révoltes de la nature, c'est de se soumettre et de se livrer humblement, par un acte suprême de la volonté, à l'accomplissement de celle de Dieu, en quelque circonstance que ce soit.

« Apprenez aussi de Lui que toute action importante doit être précédée de la prière et vivifiée par elle, car c'est dans l'oraison que l'âme puise sa force aux heures difficiles. C'est là que Dieu se communique à elle, la conseille et l'inspire, alors même qu'elle ne le sent pas.

« Je Me retirai au Jardin de Gethsémani, c'est-à-dire dans la solitude. Que l'âme cherche son Dieu loin de tout, au-dedans d'elle-même. Que, pour Le trouver, elle impose silence à toutes les agitations de la nature si souvent en lutte contre la grâce. Qu'elle fasse taire les raisonnements de l'amour-propre ou de la sensualité qui cherchent sans cesse à étouffer les inspirations de la grâce et qui s'opposent en elle à la rencontre de Dieu... »

Après cette parenthèse, Notre-Seigneur poursuit :

« - Adorez ses Dessesins sur vous quels qu'ils soient... et que tout votre être se prosterne comme il convient à la créature en présence du Créateur!...

« C'est ainsi que Je M'offris pour accomplir l'OEUVRE de la Rédemption du monde.

« Au même instant. Je vis s'appesantir sur Moi tous les tourments de la Passion : les calomnies et les insultes... les fouets et la couronne d'épines... la soif... la Croix... toutes ces douleurs se pressèrent à mes yeux en même temps que la multitude des offenses, des péchés et des crimes qui se commettraient à travers les siècles.... Non seulement Je les vis, mais J'en fus revêtu.... Et, sous ce fardeau d'ignominies, Je dus Me présenter à mon Père Très Saint pour implorer Miséricorde. Alors Je sentis fondre sur Moi la Colère d'un Dieu offensé et irrité, et Je M'offris en caution, Moi, son Fils, pour calmer son courroux et apaiser sa Justice.

« Mais sous le poids de tant de crimes, ma nature humaine fut saisie d'une telle angoisse et d'une si mortelle agonie, que tout mon Corps fut couvert d'une sueur de Sang.

« O pécheurs qui Me faites ainsi souffrir ! ... Ce sang vous donnera-t-Il le salut et la vie?... ou sera-t-il perdu pour vous?... Comment exprimer ma douleur à la pensée de cette sueur, de ces angoisses, de cette agonie, de ce sang... inutiles pour tant et tant d'âmes ! ...

« Nous en resterons là aujourd'hui, Josefa. Console mon Cœur! Demain, nous continuerons. Adieu! Demeure à côté de Moi, à Gethsémani, et laisse mon Sang arroser et fortifier la racine de ta petitesse.»

Comment Josefa, après de telles effusions du Cœur de son Maître, parvient-elle à se remettre à la vie ordinaire? On la voit cependant, toujours la même, travailler du matin au soir.

Une grâce évidente peut, seule, la garder présente à tout, alors qu'elle porte en elle le poids de ces confidences divines.

Cette nuit du 12 au 13 mars, Jésus revient avec sa Croix. C'est son droit ratifié par l'obéissance. Et tout en lui rappelant son indignité, Il lui confie ce trésor de leur union.

« - Je Me repose dans ta petitesse - lui dit-Il - mais Je trouve aussi ma consolation et mon soulagement au milieu de mes Épouses, car sans qu'elles s'en rendent compte, à elles aussi Je confie des âmes qui se sauvent et reviennent à Moi.... Garde ma Croix et demain, Je te dirai mes Secrets ! ... »

La nuit s'achève dans la douleur habituelle des assauts diaboliques et, dès le matin, Jésus reprend son récit: « - Baise la terre - dit-Il tout d'abord à sa Messagère qu'Il aime voir bien petite à ses Pieds.- Ce ne sont pas tes mérites qui M'attirent, mais l'amour des âmes.

« Oui - continue-t-Il. - Me voici! Je viens te révéler les sentiments de mon Cœur, mais aussi Me reposer parmi vous. Ah! Quelle joie Me donnent les âmes qui savent Me recevoir avec allégresse... car Je les visite

soit pour les consoler, soit pour chercher en elles ma consolation. Mais elles ne reconnaissent pas toujours que c'est Moi, surtout quand elles ont à souffrir.

« Et maintenant, poursuivons notre prière à Gethsémani.

« Approche-toi de Moi, et quand tu Me verras submergé dans un océan de tristesse, viens avec Moi chercher les trois disciples que J'ai laissés à quelque distance.

« Je les avais choisis, afin de Me reposer près d'eux en leur faisant partager ma Prière et mon angoisse. Comment dire ce qu'éprouva mon Cœur lorsque J'allai les chercher et que Je les trouvai plongés dans le sommeil? Quelle peine, pour Celui qui aime, d'être seul et de ne pouvoir se confier aux siens!...

« Que de fois mon Cœur souffre de la même douleur... et que de fois cherchant quelque soulagement près de ses âmes choisies, Il les trouve endormies!...

« En vain, Je tente de les réveiller, de les sortir d'elles- mêmes, de leurs préoccupations personnelles, de leurs vains et inutiles entretiens.... Trop souvent, elles Me répondent, sinon en paroles, du moins en actes : « Je ne puis pas maintenant... j'ai trop à faire... je suis trop fatiguée... j'ai besoin de paix ! ...»

« Alors, insistant doucement, Je redis à cette âme: viens un moment, viens prier avec Moi, c'est maintenant que J'ai besoin de toi, ne crains pas de laisser pour Moi ce repos, car Je serai ta récompense.... Et Je reçois la même réponse!... Pauvre âme endormie qui ne peut veiller une heure avec Moi ! ...

« Apprenez encore ici, âmes chéries, combien il est inutile et vain de chercher un soulagement auprès des créatures. Que de fois vous ne trouverez près d'elles qu'un accroissement d'amertume parce qu'elles sont endormies et qu'elles ne répondent ni à votre attente, ni à votre amour....

« Retournant à ma Prière, Je Me prosternai de nouveau. J'adorai mon Père et J'implorai son secours.... Je ne Lui dis pas « Mon Dieu », mais « Mon Père ». Lorsque votre cœur souffre davantage, c'est alors que vous devez aussi appeler Dieu, votre Père. Suppliez-Le de vous aider, exposez-Lui vos souffrances... vos craintes... vos désirs... et, par le cri de votre douleur, rappelez-Lui que vous êtes son enfant. Dites-Lui que votre corps est épuisé... que votre cœur est oppressé jusqu'à en mourir... que votre âme semble expérimenter ce qu'est la sueur de sang. Priez-Le avec une confiance d'enfant et attendez tout de Celui qui est votre Père. Lui-même vous soulagera et vous donnera la force nécessaire pour traverser la tribulation ou la souffrance, qu'elle soit la vôtre ou celle des âmes qui vous sont confiées.

« Mon âme, triste et désemparée, allait souffrir d'une angoisse plus mortelle encore, car sous le poids des iniquités de l'humanité et, en retour de tant de souffrances et de tant d'amour, Je ne voyais qu'outrages et ingratitude. Le sang qui coulait de tous mes pores et qui jaillirait bientôt de toutes mes Blessures, resterait inutile pour tant d'âmes... Beaucoup se perdraient... d'autres, en plus grand nombre M'offenseraient... et des multitudes ne Me connaîtraient même pas ! ... Je répandrais ce Sang pour toutes et mes Mérites seraient offerts à chacune.... Sang divin ! Mérites infinis ! ... infinis cependant pour tant et tant d'âmes!...

« Oui, pour toutes Je verserais mon Sang et toutes seraient aimées d'un grand Amour.... Mais combien pour lesquelles cet Amour serait plus délicat, plus tendre et plus ardent!... De ces âmes choisies, J'attendrais plus de consolation et d'amour, plus de générosité et d'abnégation... en un mot, plus de correspondance à mes Bontés.... Hélas! Je vis en ce moment combien parmi elles se détourner de Moi... les unes, fermer l'oreille à ma Voix... les autres, l'entendre sans la suivre... d'autres, répondre pour un temps, et même avec une certaine générosité, à l'Appel de mon Cœur, puis s'endormir peu à peu et Me dire un jour, par leurs œuvres : « Voici que j'ai assez travaillé... j'ai été fidèle aux détails de mes obligations... j'ai dominé ma nature... j'ai vécu dans l'abnégation... à présent, il me faut un peu plus de liberté... je ne suis plus une enfant.... Tant de privations... tant de vigilance ne sont plus nécessaires... je puis bien me dispenser de telle chose qui me gêne, etc....

« Pauvre âme! Est-ce ainsi que tu commences à dormir?... Bientôt, Je reviendrai et, dans ton sommeil, tu ne M'entendras pas!... Je t'offrirai ma Grâce et tu ne la recevras pas ! ... Auras-tu la force de te réveiller un jour ? N'est-il pas plutôt à craindre que, longtemps privée de nourriture, tu ne t'affaiblisses et que tu

ne puisses plus sortir de ta léthargie?...

« Ames que J'aime, sachez que beaucoup ont été surprises par la mort au milieu d'un profond sommeil! ... Où et comment se sont-elles réveillées?...

« Tout cela fut alors présent à mes Yeux et à mon Cœur. Que faire?... reculer?... demander à mon Père de Me délivrer de cette angoisse?... Lui représenter l'inutilité de mon Sacrifice pour tant d'âmes?... Non! Je Me soumis de nouveau à sa Volonté très Sainte et J'acceptai ce Calice pour l'épuiser jusqu'à la lie.

« Je l'ai fait pour vous apprendre à ne pas reculer en face de la souffrance. Ne la croyez jamais inutile, même si vous n'en voyez pas le résultat: soumettez votre jugement et laissez la Volonté divine agir et s'accomplir en vous.

« Pour Moi, Je ne voulus ni reculer, ni fuir. Et sachant que là, dans ce Jardin, mes ennemis allaient Me saisir, J'y demeurai. « Nous continuerons demain, Josefa. Reste à ma disposition, pour que Je te trouve éveillée si J'ai besoin de toi. »

Une heure s'est écoulée dans le silence de la petite cellule. Josefa, toujours à genoux, n'a pas cessé un instant d'écrire.

Elle s'arrête enfin. Son Maître abaisse ses Yeux sur elle :

« - Baise mes Pieds - lui dit-Il - et reste dans ma Paix. Je suis toujours avec toi, même quand tu ne Me vois pas! »

Il disparaît, mais ce n'est pas pour longtemps et, dès le matin du mercredi 14 mars, sans préambule cette fois. Il poursuit:

« - Réconforté par l'Envoyé de mon Père, Je vis soudain venir Judas, l'un de mes douze Apôtres et, à sa suite, ceux qui devaient s'emparer de Moi. Ils étaient armés de bâtons et de pierres, chargés de chaînes et de cordes pour Me saisir et Me lier.

« Je Me levai et, M'approchant, Je leur dis : « Qui cherchez- vous? »

« Alors, Judas mettant les mains sur mes Épaules, M'embrassa! Ah ! Judas, que fais-tu et que signifie ce baiser?...

« À combien d'âmes ne puis-je pas dire aussi : « Que faites- vous ? Pourquoi Me trahissez-vous par un baiser ? »

« Ame que J'aime, toi qui viens Me recevoir et qui M'as redit maintes et maintes fois ton amour... à peine M'as-tu quitté, que déjà tu Me livres à mes ennemis ! ... Il y a, tu le sais, dans cette réunion qui t'attire, des conversations qui Me blessent et toi qui M'as reçu ce matin et qui, peut-être, Me recevras demain... c'est là que tu perds la blancheur précieuse de ma Grâce ! ...

« Pourquoi poursuis-tu cette affaire qui te noircit les mains?... dirai-je à une autre. Ne sais-tu pas que c'est d'une manière illicite que tu te procures ce gain, cette situation, ce bien-être?...

« Tu Me reçois, tu M'embrasses comme Judas... car dans quelques instants, quelques heures à peine, tu donneras toi-même à mes ennemis le signe auquel ils Me reconnaîtront pour s'emparer de Moi!

« Je M'adresserai aussi à toi, âme chrétienne, qui Me trahis par cette amitié dangereuse. Non seulement tu M'enchaînes et tu Me lapides, mais à cause de toi une autre Me trahit aussi.... Pourquoi Me livres-tu ainsi?... toi qui Me connais et qui te fais gloire, en plus d'une occasion, de ta piété et de ta charité.... Sans doute, pourrais-tu en recueillir un grand mérite... mais qu'est-ce en réalité, sinon un voile qui couvre ta malice?...

« Mon ami, pourquoi es-tu venu ?... Judas ! C'est par un baiser que tu trahis le Fils de Dieu, ton Maître et ton Seigneur! Celui qui t'aime et qui est prêt à te pardonner encore ! ... Toi, l'un de mes Douze! ... l'un de ceux qui se sont assis à ma Table et auxquels J'ai Moi-même lavé les pieds! ...

« Que de fois Je peux et Je dois parler ainsi aux âmes les plus aimées de mon Cœur ! ...

« Pourquoi te laisses-tu emporter par cette passion?... Pourquoi lui laisses-tu libre cours?... Il n'est pas toujours en ton pouvoir de t'en libérer, mais Je ne te demande que de combattre, de lutter et de

résister... Que sont les plaisirs d'un instant?... sinon les trente deniers pour lesquels Judas Me livra et qui ne servirent qu'à sa perte.

« Combien d'âmes M'ont vendu et Me vendront encore pour le vil prix d'une jouissance passagère.... Ah! Pauvres âmes!... Qui cherchez-vous? Est-ce Moi?... Ce Jésus que vous connaissiez et que vous aimiez ! Laissez-Moi vous dire ces mots : « Veillez et priez! » Oui, travaillez sans relâche afin que vos défauts et vos inclinations mauvaises ne viennent à se transformer en habitudes.

« Chaque année et souvent même à chaque saison, l'herbe des champs doit être fauchée. Il faut labourer la terre pour la fortifier et en arracher sans cesse les mauvaises herbes. C'est ainsi que l'âme doit surveiller et redresser avec soin ses tendances défectueuses. Ce n'est pas toujours une faute grave qui ouvre la voie des pires désordres. Et le point de départ des plus grandes chutes est souvent peu de chose : une petite jouissance, un moment de faiblesse, un consentement peut-être licite, mais peu mortifié, un plaisir légitime en soi, mais qui ne convient pas.... Et tout cela grandissant et se multipliant, l'âme s'aveugle peu à peu, la grâce a moins d'emprise, la passion se fortifie et triomphe enfin.

« Ah! Qu'il est triste pour le Cœur d'un Dieu dont l'Amour est infini, de voir tant d'âmes s'avancer insensiblement vers l'abîme ! ...

« Restons-en là aujourd'hui, Josefa. N'oublie pas que ce ne sont pas tes mérites qui attirent mon Cœur, mais ta misère et la compassion que J'ai de toi! »

La nuit suivante est déjà avancée lorsque Josefa se réveille à l'Appel de son Maître. Il lui apporte sa Croix comme il est convenu et ne lui dit que ces mots :

« - Prends ma Croix et ne crains rien. Jamais elle ne dépassera tes forces, car Je l'ai mesurée et pesée dans la balance de l'Amour. Ah! Sais-tu combien Je t'aime et combien J'aime les âmes?... C'est pour elles que Je Me sers de toi, car si petite que tu sois et si peu que tu vailles, J'utilise ta petitesse en te gardant unie à mes Mérites et à mon Cœur.

« Reste avec ma Croix, et souffre pour les âmes et pour mon Amour! »

Cette souffrance de nuit qui est chère au Cœur de Jésus comme à celui de Josefa, se poursuit jusqu'à l'aube. C'est ainsi que le Seigneur prépare la rencontre à laquelle Il n'a pas manqué depuis plusieurs jours.

À peine est-elle dans sa cellule, au matin du jeudi 15 mars, fête des Cinq-Plaies, que déjà Il la rejoint. Debout devant la table où elle s'est agenouillée après avoir renouvelé ses Vœux, Il lui dit comme toujours

« - Baise la terre et humilie-toi. »

C'est l'acte qui doit chaque fois la remettre entre ses Mains.

« - Je t'ai dit, Josefa, comment les âmes qui M'offensent gravement Me livrent à mes ennemis, afin qu'ils Me donnent la mort, ou plutôt, ce sont elles qui se font mes ennemies, et l'arme dont elles se servent contre Moi, c'est leur péché.

« Mais il ne s'agit pas toujours de grandes chutes.... Il y a aussi des âmes, et même des âmes choisies, qui Me trahissent par leurs fautes habituelles, leurs mauvaises tendances non combattues, leurs concessions à la nature immortifiée, leurs manquements à la charité... à l'obéissance... au silence, etc.... Et si mon Cœur souffre des péchés et des ingratitude du monde, combien plus quand il s'agit des offenses qui lui viennent d'âmes très aimées ! ... Si le baiser de Judas Me causa tant de douleur, ce fut précisément parce qu'il était l'un de mes Douze et que de lui, comme des autres, J'attendais plus d'amour, plus de consolation, plus de délicatesse!

« O vous que J'ai choisies pour le lieu de mon repos et le jardin de mes Délices, de vous aussi J'attends beaucoup plus d'amour, de tendresse et de délicatesse que d'autres qui ne Me sont pas aussi intimement unies ! ...

« À vous d'être le baume qui cicatrise mes Blessures... à vous d'essuyer mon Visage souillé et défiguré... à vous de M'aider à donner la lumière à tant d'âmes aveugles qui, dans l'obscurité de la nuit, Me saisissent et M'enchaînent pour Me conduire à la mort.

« Ne Me laissez pas seul! Réveillez vous et venez prier avec Moi, car voici mes ennemis ! ...

« Quand les soldats s'avancèrent pour Me saisir, Je leur dis: « C'est Moi! » Voilà le mot que Je répète à l'âme qui s'approche du péril et de la tentation : « C'est Moi! » - Oui - « C'est Moi!» Tu viens Me trahir et Me livrer!... Qu'importe! Viens, car Je suis ton Père et, si tu y consens, il est temps encore : Je te pardonnerai.... Et au lieu de Me lier... toi, par tes péchés, c'est Moi qui t'enchaînerai dans les liens de mon Amour.

« Viens, Je suis Celui qui t'aime, Celui qui a répandu tout son Sang pour toi!... J'ai compassion de ta faiblesse et Je t'attends avec ardeur pour te recevoir dans mes Bras!...

« Viens, âme de mon Épouse, âme de mon Prêtre!... Je suis la Miséricorde infinie. Ne crains pas, Je ne te châtierai pas.... Je ne te repousserai pas... mais Je t'ouvrirai mon Cœur et Je t'aimerai avec plus de tendresse encore.... Je laverai tes souillures dans le sang de mes Blessures. Ta beauté retrouvée fera l'admiration du ciel et mon Cœur reposera en toi.

« Ah! Quelle tristesse quand, après cet appel à des âmes aveugles et ingrates, elles Me lient et Me conduisent à la mort!

« Après qu'il M'eut donné le baiser de la trahison, Judas sortit du Jardin et, comprenant l'étendue de son crime, il se désespéra.

« Qui pourra mesurer ma Douleur quand Je vis mon Apôtre marcher à sa perte éternelle!...

« L'heure est venue cependant et, donnant toute liberté aux soldats, Je Me livrai avec la docilité d'un agneau. Ils Me traînèrent aussitôt à la maison de Caïphe, où Je fus reçu par des moqueries et des insultes, et où l'un des valets Me donna le premier soufflet ! ...

« Le premier soufflet!... Comprends bien cela, Josefa, cette souffrance dépassa-t-elle celle de la flagellation?... Non, sans doute, mais dans ce premier soufflet, Je vis le premier péché mortel de tant d'âmes jusqu'alors en état de grâce.... Et après le premier... combien et combien d'autres!... et que d'âmes, entraînées par l'exemple, au même danger... peut-être au même malheur: celui de mourir dans le péché ! ...

« Demain, nous continuerons. En attendant, passe cette journée à réparer et à prier, afin que beaucoup d'âmes comprennent où les mène le chemin qu'elles suivent. »

La venue de la Très Sainte Vierge et le don des précieuses gouttes de sang, dont l'histoire a été racontée plus haut, devaient compléter la fête des Cinq Plaies. Cependant, ce soir-là, Marie ne s'attarde pas auprès de son Enfant, mais à son désir timidement exprimé, Elle répond par ces mots :

« - Je reviendrai et tu pourras alors Me demander tout ce que tu veux. »

## L'ABANDON DES SIENS

16 mars 1923

**Je ferai entendre ma Plainte à mes Apôtres d'alors, à mes âmes choisies d'aujourd'hui!...**

(Notre-Seigneur à Josefa, 16 mars 1923.)

Le Seigneur précède sa Mère au matin du vendredi 16 mars et Josefa Lui rend grâce de la faveur insigne de la veille.

« - Si tu es fidèle à M'aimer - lui répond-Il - ne serai-Je pas fidèle à te consoler? Je te prépare encore une nouvelle preuve d'amour. Tu as reçu hier quelques gouttes du sang de mon Cœur, Josefa, aujourd'hui, tu partageras la douleur de mes Clous.... Je te laisserai aussi ma Croix, afin que tu la portes toute la journée et que ton amour Me console. Je te soutiendrai, car Moi aussi Je ne cesse de t'aimer. Tu vois comme Je t'en donne des preuves. Je t'en donnerai plus encore jusqu'au jour où Je t'emmènerai au ciel avec Moi.

« Et maintenant, continue à écrire pour mes âmes: « Mes Apôtres M'ont abandonné.... Pierre seul, entraîné par la curiosité, mais rempli de crainte, se dissimule au milieu des serviteurs.

« Autour de Moi, rien que des faux témoins qui accumulent mensonge sur mensonge pour attiser la colère des juges iniques. Ceux-là même dont les lèvres ont acclamé tant de fois mes Miracles, se font aujourd'hui mes accusateurs. Ils M'appellent perturbateur, profanateur du sabbat, faux prophète... et la valetaille, excitée par ces calomnies, profère contre Moi des cris et des menaces.

« Ici, Je ferai entendre un appel à mes Apôtres d'alors, à mes âmes choisies d'aujourd'hui.

« Où donc étiez-vous, Apôtres et Disciples, témoins de ma Vie, de mes Enseignements, de mes Miracles?... Hélas! De tous ceux dont J'attendais quelque preuve d'amour, aucun n'est là pour Me défendre. Je suis seul, accusé des crimes les plus vils, entouré de soldats comme de loups dévorants... tous Me maltraitent... l'un Me frappe au visage... l'autre jette sur Moi sa salive immonde et cet autre Me tourne en dérision ! ....

« Et tandis que mon Cœur s'offre à tous ces supplices pour délivrer les âmes de la captivité du péché : Pierre, constitué par Moi, Chef de l'Eglise... Pierre qui, peu d'heures auparavant, a promis de Me suivre jusqu'à la mort... Pierre qui a l'occasion de Me rendre témoignage, répond à une simple demande par un premier reniement.... Et comme la question se renouvelle et que la frayeur s'empare de plus en plus de lui, il jure qu'il ne M'a jamais connu et qu'il n'a jamais été mon Disciple!...

« Ah! Pierre, tu jures que tu ne connais pas ton Maître!... Non seulement tu le jures, mais une troisième fois, tu Le renies par d'horribles imprécations....

« Âmes choisies... Avez-vous mesuré combien il est douloureux pour mon Cœur qui s'embrase et se consume d'Amour, de se voir renié par les Siens?... Lorsque le monde se soulève contre Moi, que tant d'âmes Me méprisent, Me maltraitent et cherchent à Me donner la mort, et que, se tournant vers les Siens, mon Cœur ne trouve qu'isolement et abandon.... Quelle tristesse et quelle amertume!...

« À vous, comme à Pierre, Je dirai : « Avez-vous oublié les preuves d'Amour que Je vous ai données... les liens qui vous enchaînent à Moi... les promesses tant de fois répétées de M'être fidèles et de Me défendre jusqu'à la mort?...

« Si vous êtes faibles, si vous craignez de céder au respect humain, venez Me demander la force de vous vaincre.... Ne vous appuyez pas sur vous, mais recourez à Moi avec confiance, car Je vous soutiendrai.

« Si vous vivez au milieu du monde, environnés de périls et d'occasions de péché, ne vous exposez pas de vous-même au danger. Pierre serait-il tombé si, résistant avec courage, il n'avait pas cédé à une vaine curiosité?...

« Et vous qui travaillez à mon Champ ou à ma Vigne si, dans quelque occasion, vous vous sentez entraîné à l'action par l'attrait de quelque satisfaction humaine: fuyez. Mais si vous agissez purement par obéissance, pour ma Gloire, le salut des âmes, ne craignez rien: Je vous défendrai et vous passerez victorieusement à travers le danger.

« Tandis que les soldats Me conduisaient à la prison, J'aperçus Pierre au milieu des valets et mes Yeux se fixèrent sur lui. Il Me regarda et pleura amèrement son péché....

« C'est ainsi que Je fixe mes Yeux sur l'âme coupable. Mais elle?... Me regarde-t-elle?... Et ces deux regards se rencontrent-ils toujours ?... Hélas ! Que de fois le Mien cherche en vain le sien.... Cette âme ne Me voit pas, elle est aveugle! Je la presse avec douceur, elle ne M'entend pas.... Je J'appelle par son nom, elle ne Me répond pas.... J'essaie de la réveiller par quelque tribulation, elle ne sort pas de son sommeil....

« Âmes que J'aime, si vous ne regardez plus le ciel, vous serez ici-bas comme les êtres privés de raison. Relevez la tête vers votre fin... vers la Patrie qui vous attend. Cherchez votre Dieu, vous Le trouverez toujours, les Yeux fixés sur vous... et, dans son Regard, la Paix et la Vie!

« Nous nous arrêterons ici pour aujourd'hui, Josefa; demain, nous continuerons.

« Reste avec ma Croix et console-Moi! »

Trois semaines se sont écoulées depuis que Notre-Seigneur a commencé à révéler à Josefa les secrets de

sa Passion pour les âmes.

Il l'associe à ses sentiments avec une telle force que sa vie en est imprégnée et que rien ne peut l'en distraire. Elle va, vient, travaille, se dévoue et prie, sans que son âme cesse un instant de demeurer dans le souvenir de ces douleurs qui s'impriment en elle chaque matin.

Les nuits de réparation s'intercalent dans son offrande habituelle, lui rappelant sans cesse qu'elle est choisie, non seulement pour transmettre aux âmes un Message, mais pour coopérer effectivement à leur salut. Notre-Seigneur inscrit, à chaque page de sa vie, l'unité de sa mission sous ce double aspect de victime et d'apôtre: c'est bien là le vrai sens de sa vocation.

C'est à cette date du 16 mars, que la Très Sainte Vierge, répondant au désir exprimé la veille, apporte à Josefa un nouveau témoignage de son amour maternel:

« - Tu voulais Me demander quelque chose? - lui dit-Elle avec bonté en l'abordant vers le soir, tandis qu'elle travaille à l'aiguille. - Que désires-tu? »

Josefa voudrait savoir prier Notre-Seigneur de la manière la plus agréable à son Cœur.

« - Je vais te l'apprendre - lui répond sa Mère. - Monte à ta cellule et, là, tu écriras. »

À peine y est-elle arrivée, que la Très Sainte Vierge la rejoint :

« - Ce qui plaît le plus à mon Fils - dit-Elle d'abord - c'est l'amour et l'humilité. Écris donc:

« O Très Doux et Très Aimé Jésus, si Vous n'étiez pas mon Sauveur, je n'oserais venir à Vous! Mais Vous êtes mon Sauveur et mon Époux, et votre Cœur m'aime de l'amour le plus tendre et le plus ardent, comme aucun autre cœur n'est capable d'aimer.

« Je voudrais correspondre à cet amour que Vous avez pour moi, Je voudrais avoir pour Vous qui êtes mon unique Amour, toute l'ardeur des séraphins, la pureté des anges et des vierges, la sainteté des bienheureux qui Vous possèdent et qui Vous glorifient dans le ciel.

Si je pouvais Vous offrir tout cela, ce serait encore trop peu pour louer votre Bonté et votre Miséricorde. C'est pourquoi, je Vous présente mon pauvre cœur tel qu'il est, avec toutes ses misères, ses faiblesses et ses bons désirs. Daignez le purifier dans le sang de votre Cœur, le transformer et l'embraser Vous-même d'un amour pur et ardent. Ainsi cette pauvre créature que je suis, incapable de tout bien et capable de tout mal, Vous aimera et Vous glorifiera comme les séraphins les plus embrasés du ciel.

« Je Vous demande, enfin ô mon Très Doux Jésus, de donner à mon âme la sainteté même de votre Cœur : qu'elle soit plongée dans votre Cœur divin, afin qu'en Lui je vous aime, je Vous serve, je Vous glorifie et qu'en Lui je me perde pendant toute l'éternité!

« Je Vous demande cette grâce pour toutes les personnes que j'aime. Puissent-elles Vous rendre pour moi la gloire et l'honneur dont mes offenses Vous ont privé!... »

Alors Josefa s'enhardit et demande à cette Mère si bonne une oraison jaculatoire qu'elle puisse multiplier à travers son travail: « - Redis-Lui ces mots qu'Il aimera :

« O mon Époux, qui êtes aussi mon Dieu, faites que mon cœur soit une flamme de pur amour pour Vous! »

« Et, chaque soir, avant de vous livrer au sommeil - poursuit- Elle - vous lui répéterez cette prière avec beaucoup de respect et de confiance :

« O Vous qui saviez ma misère avant de fixer vos Yeux sur moi, Vous n'avez pas détourné votre Regard de cette misère!... mais à cause d'elle, Vous m'avez aimée d'un amour encore plus tendre et plus délicat.

« Je Vous demande pardon d'avoir si mal correspondu aujourd'hui à votre Amour!... Je Vous supplie de me pardonner et de purifier mes actions dans votre Sang divin. J'ai une vive douleur de Vous avoir offensé parce que Vous êtes infiniment Saint. Je me repens du fond de mon âme et je Vous promets de faire tout ce qui me sera possible pour ne plus retomber dans les mêmes fautes. »

« Ensuite, ma fille, vous vous livrerez au repos en toute tranquillité et joie. »

Un jour, Notre-Seigneur répondra à la délicatesse de sa Mère. Il faut anticiper jusqu'au 26 août de cette dernière année 1923, pour achever l'histoire de cette condescendance divine :

« - Josefa - lui dira-t-Il ce soir-là - est-ce vrai que tu désires quelques mots qui puissent plaire à ma Mère? Écris ce que Je vais te dire :

« Alors, d'une voix ardente et enflammée, enthousiaste même - note-t-elle - Il prononça cette prière :

« - O Mère tendre et aimante, Vierge très prudente qui êtes la Mère de mon Rédempteur, je viens Vous saluer en ce jour avec l'amour le plus filial dont puisse Vous aimer le cœur d'un enfant.

« Oui, je suis votre enfant et, parce que mon impuissance est si grande, je prendrai les ardeurs du Cœur de votre divin Fils; avec Lui, je Vous saluerai comme la plus pure des créatures, car Vous avez été formée selon les désirs et les attraites du Dieu trois fois Saint!

« Conçue sans la tache du péché originel, exempte de toute corruption, Vous avez été toujours fidèle aux mouvements de la grâce et votre âme accumulait ainsi de tels mérites, qu'elle s'est élevée au-dessus de toutes les créatures.

« Choisie pour être la Mère de Jésus-Christ, Vous L'avez gardé comme en un sanctuaire très pur et Celui qui venait donner la vie aux âmes, a pris Lui-même la vie en Vous et a reçu de Vous son aliment.

« O Vierge incomparable! Vierge Immaculée! Délices de la Trinité bienheureuse! Admirée des anges et des saints, Vous êtes la joie des cieux !

« Étoile du matin, Rosier fleuri du printemps, Lys très blanc, Iris svelte et gracieux, Violette parfumée, Jardin cultivé et réservé pour les délices du Roi des cieux!... Vous êtes ma Mère, Vierge très prudente, Arche précieuse où s'enferment toutes les vertus! Vous êtes ma Mère, Vierge très puissante, Vierge clémente, Vierge fidèle ! Vous êtes ma Mère, Refuge des pécheurs! Je Vous salue et je me réjouis à la vue de tels dons que Vous a faits le Tout-Puissant et de tant de prérogatives dont Il Vous a couronnée.

« Soyez bénie et louée, Mère de mon Rédempteur, Mère des pauvres pécheurs! Ayez pitié de nous et couvrez-nous de votre maternelle protection.

« Je Vous salue au nom de tous les hommes, de tous les saints et de tous les anges.

« Je voudrais Vous aimer avec l'amour et les ardeurs des séraphins les plus embrasés, et comme c'est encore trop peu pour rassasier mes désirs, je Vous aime avec votre divin Fils qui est mon Père, mon Rédempteur, mon Sauveur.

« O Vierge incomparable! Bénissez-moi, puisque je suis votre enfant. Bénissez tous les hommes! Protégez-les, priez pour eux Celui qui est Tout-Puissant et qui ne peut rien Vous refuser.

« Adieu, Mère tendre et chérie! Je Vous salue jour et nuit, et dans le temps et dans l'éternité!»

« Maintenant, Josefa, loue la Mère avec les paroles du Fils et le Fils avec les paroles de la Mère. »

« Jamais - dira Josefa - je n'avais vu son Cœur si beau, ni entendu sa Voix dans un tel élan d'enthousiasme.

## DE LA PRISON À LA FLAGELLATION

17 - 21 mars 1923

**Regardez mes blessures et voyez s'il est quelqu'un  
qui ait autant souffert pour vous prouver son amour!...**

(Notre-Seigneur à Josefa, 21 mars 1923.)

« Il y a vingt-deux ans aujourd'hui - écrit Josefa le samedi 17 mars 1923 - que Jésus m'a fait entendre sa voix pour la première fois quand je me préparais à ma Première Communion.

« Je Lui rappelais ce souvenir pendant mon Action de grâces, lorsqu'Il est venu soudain... si beau ! ... Sa tunique paraissait d'or et son Cœur était si embrasé que je ne peux l'expliquer! »

« - Josefa, Je te disais alors : « Je veux que tu sois toute Mienne. » Aujourd'hui, Je puis te dire: « Tu es toute Mienne! » Jadis, Je te préparais pour t'attirer à mon Cœur. Maintenant, tu es emprisonnée dans ce Cœur. Viens... entre... et repose en Lui, puisqu'Il est ta demeure. »

Alors, son Cœur s'ouvre et Josefa y entre ! ...

« J'étais comme dans le ciel - écrit-elle. - J'ai cru que je ne vivais plus ici-bas ! ... »

Ces instants ineffables ne durent pas et, chaque fois qu'elle en goûte la force et la paix, elle sait bien que ce n'est qu'un arrêt entre deux étapes. Tel est l'ordre divin.

Quelques heures après, elle est à son poste, où Jésus la rejoint pour l'entraîner plus avant dans le chemin de ses Douleurs.

« - Contemple-Moi dans la prison où Je passai une grande partie de la nuit. C'est là que les soldats, joignant les paroles aux actes, vinrent M'insulter, se moquer de Moi, M'outrager, et Me frapper à la tête et sur tout le corps...

« Lassés enfin, ils M'abandonnèrent seul et lié, dans ce lieu obscur et humide. Pour siège, ils Me donnèrent une pierre où mon Corps endolori fut saisi par le froid.

« Comparons ici la prison avec le tabernacle... et surtout avec le cœur de ceux qui Me reçoivent :

« Dans la prison, Je ne passai qu'une partie de la nuit. Mais au tabernacle... combien de jours et de nuits?

« Dans la prison, Je fus insulté et maltraité par les soldats qui étaient mes ennemis. Au tabernacle... que de fois ne le suis-Je pas par des âmes qui M'appellent leur Père... mais qui se comportent si peu comme des enfants!...

« Dans la prison, Je souffris le froid et le sommeil, la faim et la soif, la douleur et la honte, la solitude et l'abandon! Et Je vis, dans la suite des siècles, tant de tabernacles où Me manquerait l'abri de l'amour... tant de cœurs glacés qui seraient, pour mon Corps blessé et transi, ce que fut la pierre de la prison!...

« Et que de jours, J'attendrai que cette âme, ou cette autre, vienne Me visiter au tabernacle et Me recevoir dans son cœur!... Que de nuits passées à désirer sa venue ! ... Mais elle se laisse dominer par ses occupations... par sa nonchalance... ou par la crainte de nuire à sa santé... et elle ne vient pas ! ...

« Je t'attendais pour étancher ma Soif et pour consoler ma tristesse et tu n'es pas venue!

« Que de fois aussi, J'aurais faim des âmes... de leur fidélité... de leur générosité... Sauront-elles apaiser cette faim ardente par cette petite victoire sur elles-mêmes ou cette légère mortification?... Sauront-elles soulager ma tristesse par leur tendresse et leur compassion?... Sauront-elles, quand viendra quelque moment plus douloureux à leur nature... lorsqu'elles auront à supporter une souffrance quelconque... un oubli... un mépris... une contrariété... une peine d'âme ou de famille... Me dire du fond de l'âme : « Ceci sera pour adoucir votre tristesse, pour Vous accompagner dans votre Solitude ! ... » Ah ! Si elles savaient ainsi s'unir à Moi, avec quelle paix elles traverseraient la difficulté... comme leur âme en sortirait fortifiée... et combien mon Cœur en serait consolé et soulagé!...

« Dans la prison, que de paroles obscènes proférées contre Moi Me couvrirent de confusion... et cette douleur s'accrut encore à la pensée que de semblables paroles tomberaient un jour des lèvres très aimées!...

« Et tandis que des mains souillées déchargeaient sur mon Corps des coups et des soufflets, Je Me voyais si souvent aussi, frappé et souffleté par les âmes qui Me recevraient sans aucune délicatesse, et M'accablent sous les traits répétés de leurs péchés habituels et consentis!...

« Enfin, dans la prison, lorsqu'ils Me poussèrent et Me laissèrent tomber à terre, lié et sans forces... Je vis alors tant d'âmes Me préférer un jour leur satisfaction, M'enchaîner par leurs ingratitude, Me repousser et renouveler ma chute douloureuse en prolongeant ma Solitude.

« Âmes choisies, approchez de votre Époux dans sa Prison: Contemplez-Le durant cette nuit de

douleur... et voyez cette douleur se prolonger encore dans la solitude de tant de tabernacles et dans la froideur de tant d'âmes!...

« Voulez-vous Me donner une preuve de votre amour?... Laissez- Moi votre cœur pour que J'en fasse ma Prison....

« Attachez-Moi par les chaînes de votre amour....

« Couvrez-Moi par vos délicatesses....

« Apaisez ma Faim par votre générosité...

« Donnez-Moi à boire par votre zèle...

« Consolez ma tristesse par la fidélité de votre présence....

« Écartez ma douloureuse confusion par votre pureté et votre droiture d'intention....

« Si vous voulez que Je repose en vous, préparez ma couche par vos actes de mortification.... Assujettissez votre imagination et calmez le tumulte de vos passions.... Alors, dans le silence de votre âme, vous entendrez ma Voix vous dire avec suavité : « O mon Épouse! Tu es aujourd'hui mon Repos, Je serai le tien pendant l'éternité ! ... Tu M'as gardé dans la prison de ton cœur avec tant de vigilance et d'amour, que ta récompense sera sans limite... et jamais tu ne regretteras ce que tu auras sacrifié pour Moi pendant ta vie ! ...

« Arrêtons-nous, Josefa, laisse-Moi passer cette journée dans la prison de ton âme. Fais-y grand silence, afin d'entendre mes Paroles et de répondre aux désirs que Je te confierai. »

Trois jours passent sur cette contemplation, non sans apporter à Josefa la grâce des tribulations par lesquelles elle doit tenir compagnie au divin Prisonnier. Elle n'a pas conscience de ce rôle qui semblerait à priori devoir ne lui apporter que douceur. Mais l'amour que réclame son Maître restera jusqu'à la fin l'amour fort qui se nourrit de luttés, d'humiliations et de souffrances : « Il est bon - lui disait autrefois la Très Sainte Vierge - que tu aimes sans le savoir ni le sentir. »

C'est, à travers toute cette histoire, la grande leçon que Jésus et sa Mère ne cesseront de donner aux âmes choisies pour en faire les instruments de la Miséricorde infinie et de l'Amour rédempteur.

Le soir du mardi 20 mars, alors qu'elle étend du linge au jardin, Josefa rencontre soudain Notre-Seigneur. Il la regarde avec compassion :

« - Monte à la cellule - lui dit-Il. - Je veux que tu écrives.»

À peine y est-elle, que Jésus lui apparaît. Il porte sur sa Tête la couronne d'épines et elle Le supplie de la lui donner.

« - Oui, Je te la donne avec un grand amour.... Prends-la et allons écrire pour mes âmes:

« Après avoir passé la plus grande partie de la nuit dans la prison humide, obscure et sordide... après avoir subi les outrages et les mauvais traitements des soldats... les insultes et les railleries d'une valetaille curieuse de mon sort... alors que déjà mon Corps était exténué par tant de tourments... écoute, Josefa, les désirs brûlants de mon Cœur : ce qui Me consumait d'amour et avivait en Moi une nouvelle soif de douleurs, c'était la pensée de tant et tant d'âmes que J'attirerais plus tard à suivre mes traces.

« Je les voyais, fidèles imitatrices de mon Cœur, apprendre de Lui, non seulement la douceur, la patience et la paisible acceptation des souffrances et des mépris, mais encore l'amour de ceux-là mêmes qui les persécuteraient.

« Je les voyais, pour mon Amour, aller jusqu'à se sacrifier pour eux, comme Moi-même Je Me sacrifiais pour le salut de ceux qui Me traitaient ainsi....

« Je les voyais, soutenues par ma Grâce, répondre à l'Appel divin, embrasser l'état de perfection, s'emprisonner dans la solitude, se lier elles-mêmes par les chaînes de l'amour, renoncer à tout ce qu'elles aimaient légitimement, supporter avec courage les soulèvements de leur propre nature, se laisser juger, accepter même d'être méprisées, diffamées et leur vie tenue pour folie... et garder leur cœur à travers tout, intimement uni à leur Dieu et Seigneur.

« Ainsi, au milieu des outrages et des traitements infâmes, l'amour Me consumait du désir d'accomplir la Volonté de mon Père, et mon Cœur, étroitement uni à Lui durant ces heures de solitude et de douleurs, s'offrait à réparer sa Gloire.

« De même, âmes religieuses qui demeurez dans la prison choisie par l'Amour et qui, plus d'une fois, passez pour inutiles et même dangereuses aux yeux des créatures... ne craignez pas: dans cette solitude et à ces heures douloureuses, laissez le monde se soulever contre vous.... Que votre cœur s'unisse plus intimement à Dieu, l'unique Objet de votre amour et réparez sa Gloire outragée par tant de péchés!

« À l'aube du jour suivant, Caïphe donna l'ordre de Me conduire à Pilate, afin qu'il prononçât contre Moi la sentence de mort.

« Pilate M'interrogea avec sagacité, dans l'espoir de découvrir un véritable motif de condamnation, mais n'en trouvant aucun, il sentit bientôt sa conscience épouvantée de l'injustice qu'il allait commettre. Aussi, pour se défaire de Moi, ordonna-t-il de M'envoyer à Hérode.

« Pilate est le type de ces âmes qui, ballottées entre l'impulsion de la grâce et celle de leurs passions, se laissent dominer par le respect humain et l'amour excessif de soi. Se trouvent-elles en face d'une tentation ou d'une occasion dangereuse?... elles s'aveuglent elles-mêmes et raisonnent jusqu'à se persuader peu à peu qu'il n'y a aucun mal, ni aucun péril... qu'elles ont assez de sagesse pour en juger et n'ont besoin d'aucun conseil.... Elles craignent de paraître ridicules aux yeux du monde... elles manquent d'énergie pour se vaincre et passant à côté de la grâce, elles tombent d'une occasion dans une autre et en viennent, comme Pilate, à Me livrer à Hérode.

« S'il s'agit d'une âme religieuse, il n'est peut-être pas question d'une occasion de M'offenser gravement. Mais pour résister, il faudrait accepter une humiliation, supporter une contrariété.... Et si, loin de suivre le mouvement de la grâce et de découvrir loyalement sa tentation, cette âme s'interroge elle-même et se convainc qu'il n'y a aucune raison de s'éloigner de ce danger ou de se refuser cette satisfaction, elle tombera bientôt dans un péril plus grave.... Comme Pilate, elle s'aveuglera, elle perdra le courage d'agir avec rectitude et, peu à peu, sinon rapidement, elle aussi Me livrera à Hérode. »

Jésus s'est arrêté et, s'adressant à Josefa :

« - Reste dans ma Paix et dans le sentiment de ta misère et de ton rien - dit-Il. - Il faut si peu de chose pour t'ébranler!... Mais ne crains rien : ma Miséricorde et mon Amour sont infiniment plus grands que ta misère, et ta faiblesse ne dépassera jamais ma Force. »

Telle est bien la doctrine que Notre-Seigneur ne se lassera pas de lui répéter. C'est qu'Il veut, par elle, la faire entendre aux âmes dont Il mesure la misère, sans doute, mais dont l'humble confiance et la volonté courageuse ravissent et inclinent son Cœur. Il ne tarde pas à lui prouver que rien ne met obstacle à ses Plans et que sa faiblesse ne les entrave jamais qu'un instant. Vers onze heures du soir, Il est là. Mais Il n'apporte pas sa Croix... Josefa s'inquiète, « car -dit-elle - c'est toujours avec elle qu'Il vient pendant la nuit. Et puis, les Mères ne m'ont permis de L'attendre à cette heure que pour Le consoler.... Moi-même, je ne désire pas mon repos, mais le sien. »

Jésus a lu tout cela dans son âme. Il aime ces protestations très simples et très vraies d'un amour qu'Il connaît bien.

« - Ne crains rien - dit-Il - là où Je suis, la Croix M'accompagne. »

Et soudain, elle en sent le poids peser sur son épaule. Jésus continue :

« - Porte-la avec beaucoup de respect et d'amour pour le salut de tant d'âmes en péril. »

Puis, après un instant de silence qu'Il passe dans une attitude d'intense supplication, Il l'unit à sa Prière et prononce lentement ces mots :

« - Offre à mon Père Éternel les tourments de ma Passion pour la conversion des âmes. Dis-Lui avec Moi :

« O mon Père! O Père Céleste! Regardez les Plaies de votre Fils et daignez les recevoir, afin que les âmes s'ouvrent à votre grâce!

« Que les clous qui transpercèrent ses Mains et ses Pieds, transpercent les cœurs endurcis et que son Sang les touche et les conduise au repentir!

« Que le poids de la croix sur les épaules de Jésus, votre divin Fils, obtienne aux âmes de se décharger de leurs crimes au tribunal de la Pénitence!

« Je vous offre, ô Père Céleste, la couronne d'épines de votre Fils Bien-Aimé. Par la douleur qu'elle Lui causa, faites que les âmes se laissent pénétrer d'une véritable contrition de leurs péchés.

« Je vous offre, ô mon Père! Ô Dieu de Miséricorde, le délaissement de votre Fils sur la croix, sa Soif et tous ses Tourments, afin que les pécheurs retrouvent la consolation et la paix dans la douleur de leurs fautes.

« Enfin, ô Dieu plein de compassion, au nom de la persévérance avec laquelle Jésus-Christ, votre divin Fils, Vous pria pour ceux-là mêmes qui Le crucifiaient, je Vous demande et Vous supplie d'accorder aux âmes l'amour de Dieu et du prochain, et la persévérance dans le bien.

« Et de même que les tourments de votre Fils Bien-Aimé se sont achevés dans la Béatitude sans fin, qu'ainsi les souffrances des âmes qui font pénitence soient couronnées éternellement par la récompense de votre gloire. »

« Maintenant, garde ma Croix, reste unie à mes Souffrances et présente sans cesse à mon Père les Plaies de son Fils. »

Quelques instants s'écoulaient encore, puis Jésus disparaît la laissant seule sous la Croix.

Au matin du 21 mars, mercredi de la Passion, il reprend le sujet de la veille :

« - Continue à écrire, Josefa: « À toutes les demandes de Pilate, Je ne répondis rien, mais lorsqu'il Me posa cette question: «Es-tu le Roi des Juifs? » alors, avec gravité et dans la plénitude de ma responsabilité, Je répondis : « Tu l'as dit, Je suis Roi ! Mais mon Royaume n'est pas de ce monde ! »

« C'est ainsi que l'âme doit répondre avec énergie et générosité, lorsque l'occasion se présente de vaincre le respect humain, d'accepter la souffrance ou l'humiliation auxquelles il lui serait cependant facile de se dérober :

« Non, mon Royaume n'est pas de ce monde! » C'est pourquoi je ne cherche pas la faveur des hommes. Je vais à ma vraie Patrie où m'attendent le repos et le bonheur. Ici-bas, je n'ai pas à tenir compte de l'opinion du monde, mais à accomplir fidèlement mon devoir. Si pour cela je dois traverser l'humiliation ou la souffrance, je ne reculerai pas: j'écouterai la voix de la grâce en laissant mourir le cri de la nature. Si je ne puis le faire seule, j'irai chercher secours et demander conseil, car je sais combien souvent l'amour-propre et la passion tentent d'aveugler l'âme pour l'engager sur le chemin du mal! »

« Pilate donc, dominé par le respect humain et la crainte de prendre sa responsabilité, ordonna de Me conduire à Hérode. Celui-ci était un homme pervers qui ne cherchait qu'à satisfaire ses passions désordonnées. Il se réjouit de Me voir comparaître à son tribunal, espérant se divertir de mes Paroles et de mes Miracles....

« Considérez la répulsion que J'éprouvai en face de cet homme vicieux dont les questions, les gestes et les mouvements Me couvrirent de confusion.

« Âmes pures et virginales, venez entourer votre Époux ! ... Écoutez les faux témoins qui se dressent contre Moi.... Voyez la soif implacable de cette foule avide de scandales et dont Je suis devenu la risée!

« Hérode attend que Je réponde à ses questions sarcastiques pour Me justifier et Me défendre; mais mes Lèvres ne s'ouvrent pas et gardent devant lui le plus profond silence. Ce silence même est la preuve de ma souveraine dignité, car ces paroles obscènes ne méritent pas de se croiser avec les Miennes très

pures....

« Pendant ce temps, mon Cœur était intimement uni à mon Père Céleste. Le désir de donner aux âmes que J'aime tant, jusqu'à la dernière goutte de mon Sang, Me consumait. La pensée de toutes celles qui Me suivraient un jour, subjuguées par mon exemple et ma libéralité, M'enflammait d'amour! Non seulement Je jouissais pendant ce terrible interrogatoire, mais Je désirais courir au supplice de la croix!

« Après avoir subi les affronts les plus ignominieux dans le plus parfait silence, Je Me laissai traiter de fou! Et, revêtu de la robe blanche en signe de dérision, Je fus ramené à Pilate au milieu des cris de la multitude..

« Vois à quel point cet homme est effrayé et troublé! Il ne sait que faire de Moi et, pour essayer d'apaiser la soif de ce peuple qui demande ma mort, il ordonne de Me flageller.

« Telle est l'âme qui manque de courage et de générosité pour rompre énergiquement avec les exigences du monde, de sa nature ou de ses passions. Au lieu de faire front à la tentation et de couper à la racine, comme sa conscience le lui demande ce qu'elle sait ne pas venir du bon esprit, tantôt elle cède à un petit caprice, tantôt elle s'accorde une légère satisfaction.... Si elle consent à se vaincre sur un point, elle capitule sur un autre qui exigerait plus d'efforts.... Si elle se mortifie en certains cas, elle hésite en beaucoup d'autres où il faudrait, pour rester fidèle à la grâce ou obéir à la règle, se priver de bien des petites choses qui alimentent la sensualité et plaisent à la nature....

« Elle s'accorde la moitié de son caprice, la moitié de ce que réclame sa passion et apaise ainsi le remords de sa conscience.

« S'agit-il, par exemple, de divulguer une faute qu'elle a cru découvrir dans le prochain : ce n'est ni la charité fraternelle ni le souci du bien, mais une passion cachée, un secret mouvement d'envie, qui lui inspirent ce désir. La grâce et la conscience jettent alors en elle un cri d'alarme et l'avertissent de l'esprit qui la guide et de l'injustice qu'elle va commettre. Sans doute, y a-t-il en cette âme un premier instant de lutte, mais la passion qu'elle n'a pas mortifiée la prive bientôt et de lumière et de courage pour rejeter cette idée diabolique. Alors, elle invente le moyen de ne taire qu'une partie de ce qu'elle sait, mais non pas tout! Et elle s'excuse elle-même de la sorte : « Il faut bien qu'on le sache... je ne dirai qu'un mot... etc.... »

« C'est ainsi que tu M'abandonnes, comme Pilate, pour être flagellé! Bientôt, cette passion te pressera d'achever son Œuvre.... Ne crois pas apaiser ainsi sa soif!... Aujourd'hui, tu as fait ce pas, demain, tu iras plus loin!... Et si tu as cédé dans une petite occasion, à combien plus forte raison céderas-tu en face d'une tentation plus grave!...

« Et maintenant, contemplez, âmes très aimées de mon Cœur, comment Je Me laisse conduire avec la douceur d'un agneau au terrible supplice de la flagellation!...

« Sur mon Corps couvert de meurtrissures et brisé de fatigue, les bourreaux déchargent, avec la plus cruelle frénésie, leurs verges et leurs fouets... tous mes os sont ébranlés dans la plus terrible douleur... d'innombrables blessures Me déchirent... des lambeaux de ma Chair divine volent emportés par les verges... le sang jaillit de tous mes membres et Je suis bientôt réduit à un état si pitoyable que Je n'ai même plus l'apparence d'un homme!...

« Ah! Pourrez-vous Me contempler dans cet océan d'amertume sans que votre cœur s'émeuve de compassion?...

« Il n'appartient pas aux bourreaux de Me consoler... mais à vous, âmes que J'ai choisies pour alléger ma Douleur!...

« Regardez mes Blessures et voyez s'il est quelqu'un qui ait autant souffert pour vous prouver son amour! »

Et, s'adressant à Josefa, Jésus continue :

« - Contemple-Moi dans cet état d'ignominie, Josefa. »

Puis, Il se tait, elle lève les yeux sur son Maître.... Il est là devant elle, dans l'état lamentable où L'a

laissé la flagellation. Longtemps, Il la garde en face de cette douloureuse contemplation, comme pour l'imprimer à jamais dans son âme.

« - Dis-Moi - poursuit-Il enfin - si mes Blessures ne te donneront pas la force de te vaincre et de résister à la tentation?... »

« Dis-Moi si tu n'y trouveras pas la générosité de te sacrifier et de te livrer totalement à ma Volonté?... »

« Oui, regarde-Moi, Josefa, et laisse-toi guider par la grâce et par le désir de Me consoler dans cet état de victime. »

« Ne crains pas. Ta souffrance n'égalera jamais la Mienne !... et pour tout ce que Je te demanderai, ma Grâce t'assistera. »

« Adieu ! Garde-Moi ainsi dans tes yeux. »

Alors, le Seigneur disparaît. Josefa demeure immobile, les yeux fermés, une expression d'indicible émotion empreinte sur son visage. Un silence impressionnant l'enveloppe: quelque chose de si grand vient de se passer dans cette petite cellule! Jésus a rappelé aux âmes que « ce n'est pas pour rire » qu'Il les a aimées et que son Amour est un amour « effroyablement sérieux. »

Peu à peu, elle revient à elle, des larmes jaillissent de ses yeux... Elle ne peut pas parler... mais elle sait cependant qu'elle n'est rien que l'instrument d'un Message, le témoin des excès de l'Amour et que les âmes ont droit au Message de cet Amour sans mesure....

Elle reprend sa plume et d'une main tremblante encore, elle écrit ce qui suit :

« Il était dans l'état où on L'a laissé après sa flagellation, et cette vue m'a remplie d'une telle compassion qu'il me semble que, désormais, j'aurai le courage de souffrir n'importe quoi jusqu'à la fin de ma vie.... »

« Aucune douleur n'approchera tant soit peu de sa Douleur.... »

« Ce qui m'a le plus impressionnée, ce sont ses Yeux qui sont habituellement si beaux et dont le Regard parle tant à l'âme!... Aujourd'hui, ils étaient fermés, très enflés et ensanglantés, l'œil droit surtout. Ses cheveux pleins de sang tombaient sur sa figure, sur ses yeux et sur sa bouche. Il était debout, mais courbé et lié à quelque chose, mais je ne voyais que Lui. Ses Mains étaient attachées l'une à l'autre à la ceinture et couvertes de sang, son Corps sillonné de blessures et de taches sombres, les veines de ses bras très enflées et presque noires. De son épaule gauche pendait un lambeau de chair prêt à se détacher et de même en plusieurs endroits de son Corps. Ses vêtements étaient à ses pieds, rouges de sang. Une corde très serrée retenait à la ceinture un morceau de toile dont on ne pourrait dire la couleur, tant elle était ensanglantée!... »

Enfin, elle s'arrête impuissante :

« Je ne peux pas bien dire en quel état je L'ai vu... car je ne sais pas l'exprimer! »

Toute la journée se passe dans ce souvenir inexprimable dont sa physionomie reste empreinte.... Rien d'autre cependant ne trahit au-dehors cette vie consumante du dedans. Qui donc, en ce mercredi de la Passion, peut imaginer que Notre-Seigneur a daigné manifester ainsi ses Blessures à la plus cachée de ses Épouses?... Son divin Regard discerne déjà après elle, tant et tant d'âmes qui liront dans ces lignes la preuve de l'Amour infini et dont la foi, ranimée à la vue de tant de douleurs, y puisera, comme Josefa, le courage d'une réponse que n'arrête aucun sacrifice.

## **DU COURONNEMENT D'ÉPINES AU DÉSESPOIR DE JUDAS**

22 - 25 mars 1923

**Âmes que J'aime, soyez attentives à la souffrance de mon Cœur!**

(Notre-Seigneur à Josefa, 24 mars 1923.)

Voici déjà plusieurs jours que la Très Sainte Vierge n'est plus intervenue sur le chemin de Josefa. C'est Elle qui lui apporte la Croix dans la nuit du 21 au 22 mars.

« J'ai été réveillée par un léger bruit - écrit Josefa - et aussitôt je L'ai vue près de mon lit, Elle tenait la Croix appuyée sur son bras droit. »

« - Oui, ma fille, c'est Moi qui viens te confier la Croix de Jésus. Il faut Le consoler, car beaucoup d'âmes l'offensent! Mais une surtout comble son Cœur d'amertume. »

Puis, après lui avoir rappelé que le premier et grand moyen de réparation est de laisser à Jésus la liberté de faire d'elle tout ce qu'Il veut :

« - Maintenant - dit-Elle - garde ce précieux trésor et prie pour les âmes... »

Cette prière pour les âmes, commencée sous la Croix, se poursuit dans les douleurs de l'abîme infernal où, depuis quelque temps, chaque nuit complète en elle « ce qui manque à la Passion du Christ ».

Le jeudi 22 mars, vers neuf heures du matin, Notre-Seigneur la rejoint au moment où elle s'apprête à quitter sa cellule.

« - Baise la terre - lui demande-t-Il - et laisse-toi pénétrer des paroles que mon Cœur va te confier. »

Alors, elle se prosterne à terre; puis, se relevant, elle recueille d'une plume rapide les confidences qui jaillissent des Lèvres divines avec une douloureuse expansion :

« - Quand les bourreaux se furent lassés à force de frapper, ils tressèrent une couronne d'épines, l'enfoncèrent sur ma Tête et défilèrent devant Moi en disant :

« Roi ! Nous te saluons ! ... » Les uns M'insultaient, les autres Me frappaient à la tête et chacun ajoutait une nouvelle douleur à celles qui déjà épuisaient mon Corps...

« Contemplez-Moi, âmes que J'aime, condamné par les tribunaux, abandonné aux insultes et aux profanations de la foule, livré au supplice de la flagellation et, comme si tout cela ne suffisait pas à Me réduire à l'état le plus humiliant, couronné d'épines, revêtu d'un manteau d'écarlate, salué comme un roi dérisoire... et tenu pour fou ! ...

« Oui, Moi qui suis le Fils de Dieu, le soutien de l'univers, J'ai voulu passer aux yeux des hommes comme le dernier et le plus méprisable de tous. Loin de fuir l'humiliation, Je l'ai embrassée pour expier les péchés d'orgueil et entraîner les âmes par mon exemple.

« J'ai permis que ma Tête fût couronnée d'épines et qu'elle souffrît pour réparer les péchés de tant d'âmes superbes qui refusent d'accepter ce qui les abaisse aux yeux des créatures.

« J'ai consenti à couvrir mes Épaules d'un manteau de dérision et à être traité de fou, afin que beaucoup d'âmes ne dédaignent pas de Me suivre dans une voie que le monde estime vile et basse, et qui peut-être, à elles aussi, semble indigne de leur condition.

« Non! Aucun chemin, aucun état n'est vil et humiliant, dès qu'il s'agit de suivre la Volonté de Dieu.

« Vous qui vous sentez intérieurement attirées à cet état... ne résistez pas... ne cherchez pas, par de vaines et orgueilleuses raisons, à faire la Volonté divine tout en suivant la vôtre.... Ne croyez pas trouver la paix et le bonheur dans une condition plus ou moins brillante aux yeux des créatures. Vous ne les rencontrerez que dans la soumission à la Volonté de Dieu et dans l'entier accomplissement de tout ce qu'elle vous demande....

« Il y a aussi dans le monde bien des âmes qui cherchent à fixer leur avenir ici-bas.... Peut-être l'une ou l'autre se sent-elle inclinée par un secret attrait vers quelqu'un en qui elle a découvert les qualités, l'honneur, la foi et la piété, la conscience professionnelle et le sens familial... en un mot, tout ce qui répond à son besoin d'aimer.... Mais, soudain, son esprit se laisse envahir par l'orgueil. Sans doute, les désirs du coeur seraient-ils satisfaits de ce côté, mais non la vaine ambition de reluire aux yeux du monde. Alors cette âme se détourne pour chercher ailleurs ce qui lui attirera mieux l'attention des créatures en la faisant paraître extérieurement et plus riche, et plus noble.... Ah! Comme cette âme s'aveugle ainsi

consciemment!... Non, certes, vous ne trouverez pas le bonheur que vous cherchez en ce monde et, plaise à Dieu, qu'après vous être mise en un si grand péril, vous le trouviez dans l'autre!

« Et que dire de tant d'âmes que J'appelle au chemin de la perfection et de l'amour, et qui font comme si elles n'entendaient pas ma Voix ! ...

« Que d'illusions en celles qui se disent prêtes à faire ma Volonté, à Me suivre et à s'unir à Moi ! ... et qui enfoncent cependant sur ma Tête les épines de la couronne!...

« Ces âmes que Je désire pour Épouses, Je les connais jusqu'aux plus intimes replis de leur cœur... et les aimant comme Je les aime, avec une délicatesse infinie Je les attire là où, dans ma Sagesse, Je sais qu'elles trouveront les moyens les plus sûrs pour arriver à la sainteté. C'est là que Je leur découvrirai mon Cœur, là qu'elles Me donneront le plus d'amour et le plus d'âmes aussi!...

« Mais que de résistances et de déceptions!... Que d'âmes aveuglées par l'orgueil, le besoin désordonné d'estime, le désir de satisfaire leur nature, la mesquine ambition d'être quelqu'un... se laissent envahir par de vains raisonnements et, finalement, se refusent à prendre le chemin tracé par l'Amour!

« Âmes que J'avais choisies, croyez-vous en suivant vos goûts, Me donner la gloire que J'attendais de Vous?... Croyez-vous faire ma Volonté en résistant à ma Grâce qui vous appelle à cette voie que votre orgueil repousse?

« Ah ! Josefa, que d'âmes aveuglées par l'orgueil ! ... Je voudrais que tu multiplies aujourd'hui les actes d'humilité et de soumission à la Volonté divine pour obtenir que beaucoup d'âmes se laissent guider dans la voie que Je leur prépare avec tant d'amour!

« Demain, nous insisterons encore sur ce point essentiel. »

Dès le matin du 23 mars, vendredi de la Passion, Josefa attend son Maître, mais Il tarde à venir. Elle a repris son aiguille, assise près de la table où son cahier est déjà ouvert.

Soudain, Il apparaît:

« - Josefa ! Tu M'attends ? »

« Oui. Seigneur! - répond-elle. »

« - Il y a déjà longtemps que Je suis ici, mais tu ne Me voyais pas. Baise la terre et baise aussi mes Pieds. Nous allons continuer à expliquer aux âmes comment elles se laissent tromper par l'orgueil.

« C'est donc couronné d'épines et revêtu d'un manteau de pourpre, que les soldats Me ramenèrent à Pilate en M'accablant à chaque pas de cris, d'insultes et de moqueries....

« Pilate, ne trouvant en Moi aucun crime digne de châtement, me questionna de nouveau, sachant qu'il avait tout pouvoir sur Moi. Je ne lui répondais rien.

« Alors, sortant de mon silence, Je lui dis : « Tu n'aurais aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'En-haut, mais il faut que les Écritures s'accomplissent! » et, fermant de nouveau les lèvres, Je M'abandonnai....

« Pilate, troublé par l'avertissement de sa femme, tiraillé entre les remords de sa conscience et la crainte de voir le peuple déchaîné se soulever contre lui, s'il se refusait à ma Mort, Me présenta à la foule dans l'état pitoyable où l'on M'avait réduit et proposa de Me rendre la liberté en condamnant à ma place Barabbas, qui était un insigne voleur. Mais la multitude s'écria avec rage et d'une seule voix: « Qu'Il meure ! ... Nous voulons qu'Il meure et que Barabbas soit délivré! »

« O vous qui M'aimez, voyez comment ils M'ont comparé à un voleur... ou plutôt comment ils M'ont rabaisé au-dessous du plus pervers des criminels.... Entendez les cris de fureur qu'ils vocifèrent contre Moi en demandant ma Mort.

« Loin de fuir cet affront, Je l'embrassai au contraire par amour pour les âmes et par amour pour vous.... Je voulus vous montrer que cet amour ne Me conduisait pas seulement à la mort, mais au mépris, à l'ignominie, à la haine de ceux-là mêmes pour qui mon Sang allait être répandu avec tant de profusion.

« On M'a traité de perturbateur, d'insensé, de fou... et J'ai tout accepté avec la plus grande douceur et la plus profonde humilité.

« Ne croyez pas cependant que Je ne sentis alors ni répugnance, ni douleur.... J'ai voulu, au contraire, que ma nature humaine expérimentât toutes celles que vous éprouveriez vous-mêmes, afin que mon exemple vous fortifie en toutes les circonstances de votre vie. Aussi, quand sonna pour Moi cette heure si douloureuse et dont il M'eût été si facile de Me libérer, non seulement Je ne le fis pas, mais Je l'embrassai amoureusement pour accomplir la Volonté de mon Père... réparer sa Gloire... pour expier les péchés du monde et acheter le salut de beaucoup d'âmes.

« Revenons, ici, à celles dont Je parlais hier... à ces âmes appelées à l'état parfait et qui, plus d'une fois, discutent cependant avec la voix de ma Grâce et lui répondent ainsi:

« Comment me résigner à vivre dans cette continuelle obscurité?... Je ne suis pas habituée à ce genre de vie... à de si basses occupations.... Ma famille, mes amis le jugeront ridicule... car j'ai des capacités et je pourrais être plus utile ailleurs, etc.... »

« C'est à ces âmes que Je veux répondre : « Lorsque Je dus naître de parents pauvres et ignorés... loin de mon pays et de ma demeure... dans une étable... pendant la saison la plus dure de l'année, à l'heure la plus glaciale et la plus sombre de la nuit... Ai-Je refusé? Ai-Je hésité?

« Trente années durant, Je connus les rudes labeurs de la vie d'ouvrier. Je souffris, avec mon père Saint Joseph, les mépris de ceux pour lesquels il travaillait.... Je ne dédaignai pas d'aider ma Mère dans le soin de sa pauvre maison.... Et cependant, n'avais-Je pas plus de connaissances qu'il n'en faut pour exercer le modeste métier de charpentier, Moi qui, dès l'âge de douze ans, instruisis les Docteurs dans le Temple ?... Mais telle était la Volonté de mon Père Céleste et c'est ainsi que Je Le glorifiais....

« Dès le début de ma Vie publique, J'aurais pu Me révéler aussitôt comme le Messie et le Fils de Dieu, afin de subjuguier les foules et de les rendre attentives à mes enseignements. Mais Je ne le fis pas, car Je n'avais d'autre désir que de faire en tout la Volonté de mon Père.

« Et quand vint l'heure de ma Passion, à travers la cruauté des uns, les affronts des autres, l'abandon des Miens, l'ingratitude de la foule... à travers l'indicible martyre de mon Corps et les vives répugnances de ma nature humaine, c'est avec plus d'amour encore que mon Cœur embrassa cette Volonté sainte.

« Et sachez-le bien, âmes choisies, lorsque vous aurez surmonté vos répulsions naturelles... les oppositions de votre famille, etc..., et les jugements du monde... lorsque vous vous serez livrées généreusement à la Volonté de Dieu, alors viendra l'heure où, dans cette étroite union de volonté avec l'Époux divin, vous jouirez des plus ineffables douceurs.

« Ce que J'ai dit aux âmes qui éprouvent de telles répugnances pour la vie humble et cachée, Je le répète aussi à celles qui sont appelées, au contraire, à prodiguer leur vie au service du monde, alors que leur attrait les porterait vers la solitude et l'obscurité.

« Comprenez-le, âmes choisies : vivre connues ou inconnues des hommes, utiliser ou non les talents que vous avez reçus... être peu ou beaucoup estimées... jouir ou non de la santé... rien de tout cela n'est en soi votre bonheur.... Savez-vous l'unique chose qui vous l'assurera?... Faire la Volonté de Dieu, l'embrasser avec amour, vous unir et vous conformer à tout ce qu'elle exige pour sa Gloire et pour votre sainteté.

« Arrêtons-nous, Josefa, demain nous continuerons. Aime et embrasse allègrement ma Volonté, car tu sais bien, qu'en tout, elle est tracée par l'Amour! »

Au soir du même jour, Josefa avoue humblement que cette recommandation de son Maître n'est pas inutile. Il veut qu'elle obtienne par sa propre victoire sur les répugnances de sa nature, la grâce semblable dont tant d'âmes ont besoin. Grande leçon qu'il faut recueillir dans cette confiance de son humilité :

« Je sens en moi de nouveau, pour ce genre de vie si extraordinaire, une sorte de révolte qui m'enlève la paix, car je voudrais tant travailler beaucoup ! ... »

Mais Notre-Seigneur ne tient pas compte de cette répulsion qui n'enchaîne ni sa Volonté ni celle de Josefa et, dès le matin du samedi de la Passion, 24 mars, Il est au rendez-vous.

« - Occupons-nous de ma Passion », dit-Il, comme pour l'arracher à elle-même. N'est-ce pas, d'ailleurs, le grand moyen de s'oublier que l'amour offre à toutes les âmes?...

« - Médite un instant la souffrance de mon Cœur souverainement tendre et délicat. Lorsqu'Il se vit préférer Barabbas... et que, Me voyant méprisé à tel point... Je fus transpercé au plus intime de l'âme par les cris de la foule qui demandait ma Mort!

« Comme Je Me rappelais les tendresses de ma Mère quand Elle Me serrait sur son Cœur... les fatigues et les soins que mon Père adoptif s'était imposés pour mon Amour!...

« Comme Je repassais les bienfaits si libéralement répandus sur ce peuple... la vue rendue aux aveugles... la santé aux malades... l'usage de leurs membres, aux infirmes... les foules nourries dans le désert... les morts eux-mêmes ressuscités ! ... Et maintenant, contemplez-Moi, réduit à l'état le plus méprisable... objet, plus qu'aucun autre, de la haine des hommes... et condamné comme un voleur infâme ! ... La multitude a demandé ma mort... et Pilate a prononcé la sentence!...

« Âmes que J'aime, soyez attentives à la souffrance de mon Cœur!

« Après que Judas M'eut trahi au Jardin des Olives, il s'en alla, errant et fugitif, sans pouvoir étouffer les cris de sa conscience qui l'accusait du plus horrible des sacrilèges. Et quand parvint à ses oreilles la sentence de mort prononcée contre Moi, il se livra au plus terrible des désespoirs et se pendit ! ...

« Qui pourra comprendre la douleur intense et profonde de mon Cœur, lorsque Je vis se précipiter vers sa perte éternelle cette âme qui avait passé tant de jours à l'école de mon Amour... recueilli ma Doctrine... qui avais appris mes Leçons et si souvent entendu tomber de mes Lèvres le pardon des plus grands péchés!

« Ah! Judas! Pourquoi ne viens-tu pas te jeter à mes Pieds, afin que Je te pardonne aussi?... Si tu n'oses t'approcher de Moi, par crainte de ceux qui M'entourent avec tant de fureur, du moins, regarde-Moi ! ... et tu rencontreras aussitôt mes Yeux qui sont fixés sur toi!

« O vous qui êtes plongés dans le mal et qui, pendant un temps plus ou moins long, avez vécu errants et fugitifs à cause de vos crimes... si les péchés dont vous êtes coupables ont endurci et aveuglé votre cœur... si, pour satisfaire vos passions, vous êtes tombés dans les plus grands scandales... lorsque votre âme se rendra compte de son état et que les motifs ou les complices de vos fautes vous abandonneront, ne laissez pas le désespoir s'emparer de vous! Tant qu'il reste à l'homme un souffle de vie, il peut encore recourir à la Miséricorde et implorer le Pardon.

« Si vous êtes jeune et que déjà les désordres de votre jeunesse vous ont dégradé aux yeux du monde, ne craignez pas ! ... Même si le monde a sujet de vous traiter en criminel, de vous mépriser et de vous abandonner... votre Dieu, Lui, ne consent pas à ce que votre âme devienne la proie de l'enfer ! ... Bien au contraire, c'est avec ardeur qu'Il désire que vous vous approchiez de Lui pour vous pardonner. Si vous n'osez Lui parler, dirigez vers Lui vos regards et les soupirs de votre cœur, et bientôt vous verrez comment sa Main si bonne et si paternelle vous conduira à la source du Pardon et de la Vie!

« Si vous avez passé volontairement la plus grande partie de votre vie dans l'impiété ou l'indifférence, et que, soudain, proche de l'éternité, le désespoir tente de vous aveugler... ah! ne vous laissez pas tromper, car c'est encore le temps du Pardon!... Même s'il ne vous reste qu'une seconde de vie, en cette seconde, vous pouvez racheter la vie éternelle!

« Si votre existence plus ou moins longue s'est écoulée dans l'ignorance et dans l'erreur... si vous avez été cause de grands maux pour les hommes, la société, la religion même, et si, par une circonstance quelconque, vous connaissez enfin que vous vous êtes trompé... ne vous laissez pas écraser par le poids de vos fautes et du mal dont vous avez été l'instrument. Mais que votre âme, pénétrée du plus vif repentir, se jette dans un abîme de confiance et accoure à Celui qui vous attend toujours pour vous pardonner toutes les erreurs de votre vie.

« Je parlerai aussi pour cette âme qui a d'abord vécu fidèle dans l'observance de ma Loi, mais qui s'est

refroidie peu à peu jusqu'à la tiédeur d'une existence commode. Elle a oublié son âme, pour ainsi dire, et les aspirations de cette âme vers le mieux. Dieu lui demandait plus d'efforts, mais aveuglée par ses défauts habituels, elle est tombée dans les glaces de la tiédeur, pires encore que celles du péché, car la conscience sourde et endormie ne sent plus le remords et n'entend plus la Voix de Dieu.

« Vienne une forte secousse qui la réveille soudain: sa vie lui apparaît alors inutile et vide pour l'éternité.... Elle a perdu d'innombrables grâces... et le démon qui ne veut pas lâcher sa proie, exploite son angoisse, la plonge dans le découragement, la tristesse, l'abattement et, peu à peu, la submerge dans la crainte et le désespoir!

« Âmes que J'aime, n'écoutez pas ce cruel ennemi! Venez au plus tôt vous jeter à mes Pieds et, pénétrées d'une vive douleur, implorez ma Miséricorde et ne craignez pas! Je vous pardonne! Reprenez de nouveau votre vie de ferveur, vous retrouverez vos mérites perdus et ma Grâce ne vous manquera pas.

« Faut-il enfin M'adresser à mes âmes choisies? Se pourrait-il que l'une d'elles ait passé de longues années dans la pratique constante de sa Règle et de ses devoirs religieux?... Oui! C'est une âme que J'avais favorisée de mes Grâces et instruite de mes Conseils... une âme longtemps fidèle à la voix de la grâce et aux inspirations divines.... Et voici que, pour une petite passion... une occasion non évitée... une satisfaction accordée à la nature... un relâchement dans l'effort nécessaire... elle s'est refroidie peu à peu... elle est tombée dans une vie ordinaire... puis vulgaire... tiède enfin ! ... Ah ! Si pour une cause ou une autre, vous sortez un jour de votre sommeil, sachez qu'à cet instant le démon, jaloux de votre bien, vous assaillira de toutes manières. Il vous persuadera qu'il est trop tard et que tout est inutile, il vous remplira de crainte et de répugnance pour découvrir l'état de votre âme... il vous serrera à la gorge pour vous empêcher de parler et de vous ouvrir à la lumière... il travaillera à étouffer en vous la confiance et la paix.

« Écoutez plutôt ma Voix vous dire ce que vous devez faire: dès que la grâce vous touche et avant même que la lutte ne soit engagée, accourez à mon Cœur; demandez-Lui de verser sur votre âme une goutte de Mon Sang. Oui, Venez à Moi ! ... Et ne craignez rien pour le passé: mon Cœur l'a submergé dans l'abîme de sa Miséricorde et mon Amour vous prépare de nouvelles grâces. Le souvenir de votre vie passée ne sera plus qu'une raison de vous humilier et d'accroître vos mérites, et si vous voulez Me donner la plus grande preuve d'amour, comptez sur mon Pardon et croyez que vos péchés n'arriveront jamais à dépasser ma Miséricorde, car elle est infinie!...

« Josefa, reste cachée dans l'abîme de mon Amour et prie pour que les âmes se laissent pénétrer des mêmes sentiments. »

Cette semaine de la Passion allait s'achever sur un appel douloureux, à travers lequel se découvre, une fois de plus, la tendre et forte compassion du Cœur de Jésus pour les âmes.

Quelques jours avaient passé depuis cette nuit du 21 mars, où la Très Sainte Vierge, apportant à Josefa la Croix de Jésus, lui avait dit :

« - Il y a beaucoup d'âmes qui L'offensent, mais une surtout comble son Cœur d'amertume.»

De telles paroles ne la laissent jamais dans l'indifférence. Le souci des âmes est toujours à l'horizon de ses prières, de son travail et de ses souffrances. Mais quand elle sait qu'une âme blesse le Cœur de son Maître, elle ne peut en distraire le sien et ne connaît plus de repos.

Le samedi 24 mars, vers huit heures et demie du soir, Notre- Seigneur lui apparaît au moment où elle sort de sa cellule et l'arrêtant, Il lui dit:

« - Josefa! »

« Il portait sa Croix - écrit-elle. - Sa physionomie était triste, mais d'une grande beauté. »

« - Veux-tu Me consoler pour cette âme qui me fait souffrir?»

Prosternée à ses Pieds, Josefa s'offre à tout ce qu'Il voudra.

« - Prends ma Croix - lui dit-Il - et aide-Moi à en soutenir le poids. »

Puis, Il poursuit en la lui remettant :

« - Allons devant mon Père Céleste et demandons-Lui de donner à cette âme un rayon de lumière qui l'éclaire et l'aide à repousser ce péril.... Présentons-nous comme intercesseurs devant Lui pour qu'Il ait compassion de cette âme.... Supplions-Le de l'aider, de l'illuminer, de la soutenir, afin qu'elle ne succombe pas à la tentation.

« Répète avec Moi ces paroles :

« O Père Très Aimant! Dieu infiniment bon! Regardez votre Fils Jésus-Christ qui, se plaçant entre votre Justice divine et les péchés des âmes, implore votre Pardon!

« O Dieu de Miséricorde! Ayez pitié de la fragilité humaine. Éclairez les esprits égarés, afin qu'ils ne se laissent pas séduire et entraîner.... Donnez la force aux âmes, afin qu'elles repoussent les pièges que leur tend l'ennemi du salut et reviennent avec une nouvelle vigueur au chemin de la vertu.

« O Père Éternel! Regardez les souffrances que Jésus-Christ, votre divin Fils, a endurées dans sa Passion. Voyez-Le devant Vous, offert en Victime, pour obtenir aux âmes lumière et force, pardon et miséricorde! »

« Josefa, unis ta douleur à ma Douleur, ton angoisse à mon Angoisse et présente-les à mon Père Éternel avec les mérites et les souffrances de toutes les âmes justes. Offre-Lui les douleurs de ma Couronne d'épines pour expier les pensées perverses de cette âme.

« Répète encore avec Moi :

« O Dieu Très Saint! En présence duquel les anges et les saints sont indignes de paraître, pardonnez toutes les fautes qui se commettent par pensées et par désirs. Recevez en expiation de ces offenses, la Tête transpercée d'épines de votre divin Fils. Recevez le Sang très pur qui en jaillit avec tant d'abondance! Purifiez les esprits souillés!... Éclairez et illuminez les entendements obscurcis, et que ce Sang divin soit leur Force, leur Lumière et leur Vie!

« Recevez, ô Père Très Saint, les souffrances et les mérites de toutes les âmes qui, unies aux Mérites et aux Souffrances de Jésus-Christ, s'offrent à Vous, avec Lui et par Lui, afin que Vous pardonniez au monde.

« O Dieu de Miséricorde et d'Amour! Soyez la Force des faibles, la Lumière des aveugles et l'objet de l'amour des âmes. »

« Ainsi s'écoula un long moment - écrit Josefa. - De temps à autre, Il demeurait en silence. Le lourd fardeau de sa Croix pesait sur moi avec les grandes souffrances du corps et de l'âme. Il dit encore:

« - Répète avec Moi :

« Dieu d'Amour! Père de Bonté! Par les Mérites, les Souffrances et les Supplications de votre Fils Très Aimé donnez la lumière à cette âme, afin qu'elle ait la force de repousser le mal et d'embrasser votre Volonté avec énergie. Ne permettez pas qu'elle soit la cause d'un si grand mal pour elle, et pour d'autres âmes innocentes et pures! »

La nuit s'avancait, Jésus ajouta :

« - Maintenant, garde ma Croix, jusqu'à ce que cette âme connaisse la vérité et se laisse envelopper et illuminer de la vraie Lumière. »

« Puis Il partit et je restai dans la souffrance jusqu'au matin. »

Souffrances mystérieuses dans leur intensité! Josefa les porte humblement et courageusement unie à son Maître. Elle sait que Lui seul leur donne la Valeur divine qui répare, l'efficacité qui peut atteindre et transformer cette âme.

Toute la journée du dimanche des Rameaux se passe dans cette douloureuse supplication, et tandis qu'elle s'offre en victime - ô merveille des échanges de la Communion des Saints! - Jésus attire, détache, touche et ressaisit cette âme qu'Il aime avec tant de prédilection.

Ce soir-là, son Cœur tressaillira de joie au retour de l'enfant prodigue. Le ciel sera dans l'allégresse, car sur ses épaules, le Bon Pasteur ramène la brebis perdue que son Amour a reconquise!

## LA SEMAINE SAINTE

25 mars - 1er avril 1923

**Voilà ce que J'attends de toi cette semaine : tu M'adoreras, tu t'anéantiras, tu Me consoleras, tu M'aimeras et tout cela en esprit de zèle pour obtenir que beaucoup d'âmes entrent dans cette même voie.**

(Notre-Seigneur à Josefa, 25 mars 1923.)

Tandis que Josefa est en adoration devant le Très Saint Sacrement exposé, au soir du dimanche des Rameaux, 25 mars, Notre-Seigneur lui apparaît. Il vient lui tracer le plan de la grande Semaine qui s'ouvre et qui va couronner les grâces de ce Carême.

« - Je veux - lui dit-Il - que tu consacres ces quelques jours à adorer ma Personne divine outragée par les tourments de la Passion. Je te garderai constamment en ma Présence, Je Me manifesterai à toi, tantôt avec la majesté d'un Dieu, tantôt avec la sévérité d'un Juge et, le plus souvent, couvert des blessures et des ignominies de ma Passion. Ainsi, Je trouverai dans ta constante adoration, ta profonde humilité et tes réparations de tous les instants, un soulagement à tant de tristesse et d'amertume! »

À peine quelques instants se sont-ils écoulés, que se réalise aux yeux de Josefa cette triple manifestation de Jésus : Dieu, Juge et Sauveur.

« Je L'ai revu soudain - écrit-elle - toujours le même, mais avec une telle majesté que mon âme en a été écrasée de respect et de confusion. J'aurais voulu me cacher, disparaître en sa Présence!... et, après avoir renouvelé mes Vœux, je L'ai supplié de me purifier assez pour que mon néant puisse supporter la vue de sa Grandeur. Il m'a répondu d'une voix grave et solennelle:

« - Humilie-toi devant la Majesté de ton Dieu et répare ainsi l'orgueil de la nature humaine si souvent rebelle aux droits de son Créateur. »

Alors, Josefa sent peser sur son âme le poids de la Justice divine. Saisie de crainte, elle se prosterne à ses Pieds, « Lui rappelant - dit-elle - qu'Il est mon Sauveur, mon Père et mon Époux, et qu'Il peut consumer toutes mes misères et pardonner tous mes péchés. Jésus m'a répondu et sa Voix avait un accent de bonté en même temps que d'autorité :

« - Oui, tu dis bien, Je suis ton Sauveur, ton Père et ton Époux, et Je désire consumer tes misères dans la flamme ardente de mon Amour. Mais Je veux aussi, Josefa, que tu comprennes à quel point tu dois t'humilier, t'anéantir, disparaître dans la volonté et dans tout ton être, afin que la Volonté de Dieu règne et triomphe, non seulement en toi, mais en beaucoup d'autres âmes.

« Il faut qu'elles reconnaissent leur culpabilité et leur misère, et qu'elles aussi s'humilient et se livrent à la Volonté divine.

« Voilà ce que J'attends de toi cette semaine: tu M'adoreras, tu t'anéantiras, tu Me consoleras, tu M'aimeras, et tout cela en esprit de zèle pour obtenir que beaucoup d'âmes entrent dans cette même voie.

« Adieu! Je te dirai plus tard ce que Je désire de toi. »

C'est ainsi que les jours saints se lèvent sur l'âme attentive de Josefa. Son Maître va la conduire pas à pas dans l'austère chemin qu'Il lui a ouvert et où il faut la suivre.

**LUNDI SAINT :**

**SUR LE CHEMIN DU CALVAIRE**

26 mars 1923

**Le cortège s'avance sur le chemin du Calvaire, Josefa, suis-Moi encore.**

(Notre-Seigneur à Josefa.)

Dès le matin du Lundi Saint, 26 mars 1923, Notre-Seigneur convie Josefa à sa cellule, car Il n'a pas encore achevé les confidences de ses Douleurs.

« - Baise la terre et reconnais ton rien - lui dit-Il. - Adore la Puissance et la Majesté de ton Dieu. Mais n'oublie pas que s'Il est infiniment Juste et Puissant, Il est aussi infiniment Miséricordieux.

« Et maintenant, continuons, Josefa, et suis-Moi au chemin du Calvaire, sous le fardeau de la Croix.

« Tandis que la perte éternelle de Judas plongeait mon Cœur dans un abîme de tristesse, les bourreaux, insensibles à ma douleur, placèrent sur mes Épaules meurtries, la Croix dure et pesante sur laquelle allait se consommer le Mystère de la Rédemption du monde.

« Anges du ciel! Contemplez ce Dieu devant Lequel vous êtes prosternés en adoration constante.... Voyez le Créateur de toutes les merveilles d'ici-bas, monter vers le Calvaire, sous le bois saint et béni qui va recevoir son dernier soupir!

« Et vous, âmes qui voulez être mes fidèles imitatrices, contemplez aussi mon Corps brisé par tant de tourments et qui chemine sans force, baigné de sueur et de sang. Il souffre et personne ne compatit à sa douleur!

La multitude M'escorte... les soldats M'entourent comme des loups avides de dévorer leur proie... et nul n'a pitié de Moi!

« Ma fatigue est si grande et la Croix est si lourde, que Je tombe défaillant à mi-chemin.... Voyez alors ces hommes inhumains Me relever brutalement: l'un Me tire par un bras, l'autre par mes vêtements qui sont collés à mes Blessures... celui-ci Me serre à la gorge... celui-là Me saisit par les cheveux... d'autres M'accablent de coups de poings et de pieds.... La Croix retombe sur Moi. M'écrasant sous son poids.... Les pierres du chemin meurtrissent mon Visage.... Le sable et la poussière se mêlent à mon Sang pour obscurcir mes Yeux et se coller à ma Face: Je suis l'Être le plus méprisable de la terre!

« Avancez encore avec Moi.... À quelques pas plus loin, vous rencontrerez ma Très Sainte Mère. Le Cœur transpercé de douleur.

« Considérez le martyr de ces deux Cœurs : pour ma Mère, Celui qu'Elle aime par-dessus tout, c'est son Fils... et, loin de pouvoir Le soulager, Elle sait au contraire tout ce que sa présence ajoute à mes Souffrances.

« Pour Moi, Celle que J'aime le plus au monde, c'est ma Mère! Et, non seulement Je ne puis La consoler, mais l'état pitoyable où Elle Me voit réduit, la transperce d'une douleur semblable à la Mienne, car la mort que Je souffre dans mon Corps, ma Mère la porte dans son Cœur.

« Ah! Comme ses yeux s'attachent à Moi et comme les Miens, obscurcis et ensanglantés, se fixent sur Elle! Pas une parole n'est prononcée, mais que de choses se disent nos deux Cœurs en cette douloureuse entrevue!... »

Jésus se tait... Il semble que l'Amour L'absorbe dans le souvenir du regard de sa Mère. Josefa est saisie par ce silence. Elle ose, enfin, le rompre et demande à son Maître si sa Mère avait eu connaissance de ses douleurs pendant ces heures tragiques?

« Oui - répond-Il avec bonté. - Tous les tourments de ma Passion étaient présents à son esprit par révélation divine. Quelques-uns de mes disciples, bien que de loin, par crainte des Juifs, cherchaient aussi à s'informer de ce qui se passait pour le Lui rapporter.... Dès qu'Elle sut que ma sentence de mort était prononcée, Elle sortit à ma rencontre et ne Me quitta plus jusqu'à ce que l'on Me déposât dans le Sépulcre.

« Pendant ce temps, le cortège s'avance sur le chemin du Calvaire....

« Ces hommes iniques, craignant de Me voir mourir avant le terme, pressés par une perfide malice et non par la compassion, s'accordent entre eux pour chercher quelqu'un qui M'aide à porter la Croix. C'est alors qu'ils réquisitionnent pour un prix modique, un homme des environs appelé Simon....

« Mais c'est assez pour aujourd'hui, nous en parlerons demain. Va demander à tes Mères de te permettre de faire l'Heure Sainte chaque soir de cette semaine, et puis de Me donner la liberté de te prendre quand J'aurai besoin de toi, à quelque heure que ce soit.»

Elle hésite dans son cœur, mais son Maître insiste avec force « - N'oublie pas que J'ai tous les droits sur toi. Seules, tes Supérieures qui Me représentent, peuvent disposer de toi et ce sont elles qui Me donnent cette totale liberté. »

« Je me suis confondue en sa Présence - écrit-elle humblement - et je me suis prosternée à ses Pieds pour Lui demander pardon!...»

Ce qui l'arrête, ce n'est jamais la crainte de souffrir, mais le désir toujours véhément de travailler et de servir, désir qu'elle n'arrivera jamais à dompter définitivement, mais qui sera jusqu'à la fin l'objet de son immolation et l'aliment de son amour.

Ce soir-là, selon les désirs de Notre-Seigneur, s'ouvre la série des magnifiques Heures Saintes, où son Cœur va de nouveau se révéler aux âmes.

Il est déjà dans la petite tribune de saint Bernard quand Josefa y arrive vers neuf heures du soir. Toute son attitude est empreinte de tristesse et son Visage couvert de poussière et de sang.

« - Josefa - lui dit-Il, dès qu'elle a renouvelé ses Vœux - Je veux que tu Me tiennes compagnie pendant cette heure et que tu partages ma tristesse dans la prison. Contemple-Moi au milieu de cette troupe insolente.... Pénètre surtout au fond de mon Cœur... étudie-Le: vois comme Il souffre de se trouver seul ! ... car tous ceux qui se disaient mes amis M'ont délaissé... tous M'ont abandonné!

« O mon Père, ô Père Céleste! Je Vous offre cette tristesse et cette solitude de mon Cœur, afin que Vous daigniez accompagner et soutenir les âmes dans leur passage du temps à l'éternité! »

« Il resta en silence.... Je L'adorai - écrit-elle - puis, je Le suppliai de me donner sa Croix.»

« - Oui, Je vais te la donner et ton cœur sera transpercé de la même tristesse que le Mien.

« Ah! Comme ta petitesse peut être grande, Josefa, si tu n'es pas un avec Moi ! ... Laisse ton cœur se plonger dans les sentiments d'humilité, de zèle, de soumission et d'amour où s'abîma le Mien, au milieu des affronts dont Je fus Victime pendant ma Passion. Car Je n'avais d'autre désir que de glorifier mon Père, de Lui rendre l'honneur que le péché Lui ravit et de réparer les offenses dont les hommes L'accablent. C'est pourquoi Je M'abîmai dans une si profonde humilité en Me soumettant à tout ce qu'exigeait son Bon Plaisir et, embrasé de zèle pour sa Gloire et d'amour pour sa Volonté, J'acceptai de souffrir avec la plus entière résignation. »

« Il se tut de nouveau, puis Il reprit encore :

« - Mon Dieu et mon Père! Que ma Solitude douloureuse Vous glorifie! Que ma patience et ma soumission Vous apaisent! Ne déchargez pas votre juste colère sur les âmes! Mais regardez votre Fils.... Voyez ses Mains liées par les chaînes dont Le chargèrent les bourreaux. Au nom de la patience admirable avec laquelle Il supporta tant de supplices, pardonnez aux âmes, soutenez-les, ne les laissez pas succomber sous le poids de leur faiblesse. Accompagnez-les dans leurs heures de « prison », et donnez-leur la force de supporter les peines et les misères de la vie avec une entière soumission à votre sainte et adorable Volonté. »

Après un long moment de silence, Il dit enfin :

« - Va maintenant, Josefa, emporte ma Croix et, pendant cette nuit, ne Me laisse pas seul; mais tiens-Moi compagnie dans ma Prison. »

« Comment faire, Seigneur - demande-t-elle timidement - j'ai peur de m'endormir et de ne plus penser à Vous! »

Le Maître divin répond alors avec une divine condescendance :

« - Oui, Josefa, tu peux et tu dois dormir sans cependant Me laisser seul.

« Quand les âmes n'ont pas la possibilité, comme elles le désireraient, de rester de longues heures en ma Présence, parce qu'elles sont obligées de se reposer ou de vaquer à des occupations qui absorbent leurs facultés, rien ne les empêche de faire avec Moi une convention où l'amour s'ingénie et se prouve plus encore peut-être que dans l'ardeur d'une dévotion libre et tranquille.

« Ainsi, va te reposer comme tu le dois, mais auparavant, charge les puissances de ton âme de Me rendre pendant toute cette nuit le culte de ton amour. Donne liberté aux plus tendres affections de ton cœur, afin qu'à travers le sommeil de tes sens, elles ne cessent de rester en présence de l'unique Objet de ton amour.

« Il suffit d'un instant pour Me dire : « Seigneur! Je vais dormir, ou je vais travailler, mais mon âme Vous tient compagnie. C'est son activité qui se reposera pendant cette nuit - ou qui s'emploiera durant ce travail - mais toutes mes puissances resteront sous votre domaine, et mon cœur Vous gardera son amour le plus constant et le plus tendre. »

« Va en paix, Josefa, et que ton cœur demeure attaché au Mien. »

Cette direction, précieusement recueillie, sera une des consolations de ses derniers mois ici-bas. Elle a essayé de l'exprimer d'un style peut-être malhabile, mais les âmes fidèles sauront découvrir dans ces lignes, la valeur de l'intention qui oriente vers l'Hôte intérieur et fixe, dans les richesses de sa Vie, des heures qui pourraient sembler inutiles à son OEUVRE, mais qui se revêtent, par Lui, de tout leur sens rédempteur.

## **MARDI SAINT :**

## **SIMON LE CYRÉNÉEN**

27 mars 1923

**L'âme qui aime véritablement ne mesure pas ce qu'elle fait et ne pèse pas ce qu'elle souffre.**

(Notre-Seigneur à Josefa.)

Dès la matinée du Mardi Saint, Josefa reprend, sous la dictée (1) de son Maître, le message interrompu la veille.

Mais auparavant, Il exige d'elle un acte de remise à la Volonté divine et, dans le silence de la petite cellule, elle répète l'offrande que Notre-Seigneur daigne lui apprendre.

« - Mon Seigneur et mon Dieu, me voici accompagnée de votre divin Fils qui, malgré ma grande indignité, est aussi mon Époux. Je soumets ma volonté à la Vôtre et je me livre complètement pour faire ou souffrir tout ce que Vous daignerez me demander, avec la seule fin de rendre gloire à votre Majesté infinie et de coopérer au salut et à la sanctification des âmes. Recevez dans cette intention les Mérites et le Cœur de Jésus-Christ, votre Fils, qui est mon Sauveur, mon Père et mon Époux. »

Josefa a baisé la terre, puis elle a repris sa plume.

« - Et maintenant - dit-Il - continuons notre OEUVRE.

« Contemple-Moi sur le chemin du Calvaire, chargé de la lourde Croix. Regarde, derrière Moi, Simon qui M'aide à la porter et considère d'abord deux choses:

« Premièrement, cet homme, quoique de bonne volonté, est cependant un mercenaire, car s'il M'accompagne et partage le poids de ma Croix, c'est pour gagner la somme convenue. Aussi, lorsqu'il se

sent accablé de fatigue, laisse-t-il peser davantage le fardeau sur mes Épaules, et c'est ainsi que Je tombe deux fois encore sur le chemin.

« Secondement, cet homme est réquisitionné pour M'aider à porter une partie de la Croix, mais non pas toute ma Croix.

« Venons au sens figuré par ces deux circonstances : « Simon est réquisitionné, c'est dire qu'il espère un certain intérêt du travail auquel il est forcé.

« Ainsi en est-il de beaucoup d'âmes qui marchent à ma suite. Sans doute acceptent-elles de M'aider à porter la Croix, mais en restant soucieuses de consolation et de repos.... Elles consentent à venir après Moi et c'est dans ce but qu'elles ont embrassé la vie parfaite, mais sans abandonner leur intérêt propre qui demeure pour elles au premier plan. Aussi, vacillent-elles et laissent-elles tomber ma Croix lorsque le poids s'en fait trop lourd. Elles cherchent à souffrir le moins possible, mesurent leur abnégation, évitent cette humiliation, cette fatigue, ce travail et, se souvenant peut-être avec regret de ce qu'elles ont quitté, elles essaient de s'accorder du moins certaines jouissances. En un mot, il y a des âmes si intéressées et si égoïstes que, s'étant mises à ma suite plus encore pour elles que pour Moi, elles n'acceptent que ce qu'elles ne peuvent éviter ou ce qui les oblige strictement... Ces âmes ne M'aident à porter qu'une petite partie de ma Croix, et de telle façon qu'à peine pourront-elles acquérir les mérites indispensables à leur salut. Mais dans l'éternité, elles verront combien, loin en arrière, elles sont restées sur le chemin.

« Au contraire, il y a des âmes, et elles sont nombreuses, qui, pressées par le désir de leur salut, mais bien plus encore par l'Amour de Celui qui a souffert pour elles, se décident à Me suivre au chemin du Calvaire. Elles embrassent la vie parfaite et se livrent à mon Service, non pour porter seulement une partie de ma Croix, mais pour la prendre tout entière! Leur unique but est de Me reposer et de Me consoler. Elles s'offrent à tout ce que ma Volonté leur demande et ne recherchent que mon Bon Plaisir. Elles ne pensent ni à la récompense, ni aux mérites qui leur en reviendront, ni à la fatigue, ni à la souffrance qui pourront en résulter. Leur seul désir est de Me prouver leur amour et de consoler mon Cœur.

« Que ma Croix se présente à elles sous la forme de la maladie ou qu'elle se cache dans un emploi contraire à leurs goûts et à leurs aptitudes... qu'elle revête les apparences de quelque oubli ou d'une certaine opposition de la part de ceux qui les entourent, elles la reconnaissent et l'acceptent avec toute la soumission dont leur volonté est capable.

« Parfois, sous l'impulsion d'un grand amour pour mon Cœur et d'un vrai zèle pour les âmes, elles ont fait ce qu'elles croyaient le meilleur en telle ou telle circonstance. Mais toutes sortes de peines et d'humiliations répondent à leur attente. Alors ces âmes, que l'amour seul avait inspirées, découvrent ma Croix sous cet échec, elles l'adorent, elles l'embrassent et offrent pour ma Gloire toute l'humiliation qui leur en revient.

« Ah! Que ces âmes sont bien celles qui portent vraiment tout le poids de ma Croix, sans autre intérêt ni autre gain que l'amour! Ce sont elles qui reposent mon Cœur et qui Le glorifient.

« Et tenez pour certain que si votre abnégation et vos souffrances tardent longtemps à donner leur fruit, ou semblent même n'en donner aucun, elles n'ont été cependant ni vaines, ni inutiles. Un jour, la récolte sera abondante.

« L'âme qui aime véritablement ne mesure pas ce qu'elle fait et ne pèse pas ce qu'elle souffre. Elle ne marchande ni la fatigue ni le travail, elle n'attend pas de récompense, mais elle poursuit tout ce qu'elle croit être le plus glorieux à son Dieu.

« Et parce qu'elle agit loyalement, quel que soit le résultat, elle ne cherche ni à se disculper, ni à protester de ses intentions. Et parce qu'elle agit par amour, ses efforts et ses peines aboutiront toujours à la Gloire de Dieu. Aussi, elle ne s'agite, ni ne s'inquiète... moins encore perd-elle la paix si, dans quelque circonstance, elle se voit contredite ou même persécutée et humiliée: le seul motif de ses actes était l'amour, et l'Amour son seul but!

« Voilà les âmes qui n'attendent pas de salaire et qui ne cherchent que ma Consolation, mon Repos et

ma Gloire. Ce sont elles qui ont pris ma Croix et qui en portent tout le poids sur leurs épaules. »

Jésus n'attend-Il pas pour L'aider en vérité sous sa Croix, ces cœurs généreux qui L'aiment d'un véritable amour loyal et désintéressé?...

S'Il a daigné tracer ainsi le plan de cette coopération si précieuse à son Cœur, n'est-ce point pour réveiller l'amour d'un grand nombre d'âmes, de celles que sainte Thérèse définissait déjà en ces termes:

« ... Une âme que Vous savez tout à Vous... une âme qui s'abandonne à Vous, pour Vous suivre partout où Vous irez... et jusqu'à la mort de la Croix... une âme résolue à Vous aider à porter votre fardeau sans jamais Vous laisser seul en soutenir le poids.... »

Cette Croix bénie, Il la rapporte à Josefa quand, la nuit venue et le silence enveloppant les Feuillants, Il la retrouve dans la tribune où, ce soir-là, elle est venue faire l'Heure Sainte.

« - Josefa, tu es ici?... Viens Me tenir compagnie! », lui dit-Il. Et, lui remettant sa Croix :

« - Mets-toi tout près de Moi pour Me défendre des outrages et des insultes dont Je fus la Victime en présence d'Hérode.

« Contemple la honte et la confusion dont Je fus abreuvé en entendant les paroles de moquerie et de dérision dont cet homme me couvrit... Donne-Moi sans cesse des témoignages d'adoration, de réparation et d'amour.

« Adieu! Garde ma Croix.... Demain, Je te préparerai au grand Jour de mon Amour! »

La nuit s'achève sous la persécution diabolique. Notre- Seigneur ne lui a-t-Il pas appris une fois de plus à reconnaître sa Croix et à L'aider à la porter sous quelque aspect qu'elle se présente? Elle croit à son Amour à travers toute souffrance.

## **MERCREDI SAINT :**

## **LE CRUCIFIEMENT**

28 mars 1923

**Soyez attentifs, Anges du ciel, et vous, âmes qui M'aimez!...**

(Notre-Seigneur à Josefa.)

Au matin du Mercredi Saint, 28 mars, c'est au Calvaire que le Seigneur conduit Josefa à sa suite.

« - Baise la terre - lui dit-Il, en la rejoignant à neuf heures dans sa cellule. - Humilie-toi, car tu es indigne de recueillir mes Paroles.... Mais J'aime les âmes et c'est pour elles que Je viens à toi!

« Voici que nous approchons du Calvaire. La foule s'agite, tandis que Je n'avance qu'avec peine.... Et bientôt, exténué de fatigue, Je tombe pour la troisième fois.

« Ma première chute obtiendra aux pécheurs enracinés dans l'habitude du mal, la force de se convertir. La seconde encouragera les âmes faibles, aveuglées par la tristesse et l'inquiétude, à se relever et à reprendre, avec une nouvelle ardeur, le chemin de la vertu.... La troisième aidera les âmes à se repentir à l'heure suprême de la mort.

« Nous sommes arrivés au terme du chemin. Regarde avec quelle avidité ces hommes endurcis M'entourent.... Les uns saisissent la croix et l'étendent sur le sol... les autres arrachent mes Vêtements. Mes blessures se rouvrent... et le sang coule de nouveau....

« Considérez, âmes que J'aime, quelle ne fut pas ma honte en Me voyant ainsi exposé devant la multitude ! ...

Quelle douleur pour mon Corps et quelle confusion pour mon âme!...

« Partagez l'affliction de ma sainte Mère qui contemple cette terrible scène... Et voyez avec quel désir Elle voudrait s'emparer de la tunique imbibée et teintée de mon Sang!...

« L'heure est sonnée! Les bourreaux M'étendent sur la croix. Ils saisissent mes Bras et les étirent, afin

que mes Mains puissent atteindre les trous déjà creusés dans le bois. À chaque secousse, ma Tête est ballottée de côté et d'autre... et les épines de la couronne y pénètrent plus profondément.... Entendez le premier coup de marteau qui fixe ma Main droite! Il résonne jusqu'aux profondeurs de la terre ! ... Écoutez encore: ils clouent ma Main gauche.... Les cieux frémissent et les anges se prosternent devant un tel spectacle!...

« Pour Moi, Je garde le plus profond silence et pas une plainte ne s'échappe de mes Lèvres.

« Après avoir cloué mes Mains, ils tirent cruellement mes Pieds: les plaies s'ouvrent... les nerfs se rompent... les os se déboîtent... la douleur est intense ! ... Mes Pieds sont transpercés... et mon Sang baigne la terre!

« Contemplez un instant ces Mains et ces Pieds déchirés et ensanglantés... ce Corps couvert de blessures... cette Tête transpercée par les épines acérées, souillée de poussière, inondée de sueur et de sang ! ...

« Admirez le silence, la patience et la conformité avec lesquels J'accepte cette cruelle souffrance.

« Quel est Celui qui souffre ainsi, Victime de tant d'ignominies?... C'est Jésus-Christ, le Fils de Dieu!... Celui qui a fait le ciel et la terre et tout ce qui existe.... Celui qui fait croître les plantes et donne la vie à tous les êtres.... Celui qui a créé l'homme et dont la puissance infinie soutient l'univers... Il est là, immobile, méprisé et dépouillé de tout! Mais bientôt, une multitude d'âmes accourront à Lui pour L'imiter et Le suivre....

Elles abandonneront tout : fortune, bien-être, honneur, famille, patrie, pour Lui donner la Gloire et Lui prouver l'amour qui Lui est dû.

« Et, tandis que les coups de marteau résonnent d'un bout à l'autre de l'espace, le monde tremble, le ciel se revêt du plus rigoureux silence, tous les esprits angéliques se prosternent en adoration.... Un Dieu est cloué sur la croix!

« Arrête-toi, Josefa! Contemple ton divin Époux étendu sur la croix. Il est sans mouvement... sans honneur et sans liberté... tout Lui a été arraché ! ...

« Personne n'a pitié de Lui, nul ne compatit à sa souffrance! Mais sans cesse de nouvelles moqueries, de nouveaux opprobres, de nouvelles douleurs s'ajoutent aux tourments qu'Il endure.

« Si tu M'aimes en vérité, que ne feras-tu pas pour Me ressembler?... Qu'épargneras-tu pour Me consoler? Et refuseras-tu quelque chose à mon Amour?...

« Et maintenant, prosterne-toi à terre et laisse-Moi te dire une parole :

« Que ma Volonté triomphe en toi!

« Que mon Amour te détruise!

« Que ta misère Me glorifie! »

Josefa reste longtemps la face contre terre. Que se passe-t-il alors entre elle et son Maître?... À quelle profondeur d'anéantissement veut-Il la réduire?... Et à quels échanges la convie-t-Il, Lui qui ne parle jamais en vain et dont chacun des mots est un acte que sa Puissance peut réaliser en un instant dans l'âme qui est offerte à son action?

Quand elle se relève, Jésus a disparu.

Il est dix heures lorsqu'elle se rend à la chapelle des Œuvres pour Le suivre au chemin du Calvaire. Jésus l'attend:

« - Je t'y accompagnerai - lui a-t-Il dit le matin même - dans l'état où J'étais quand Je traversais, sous la Croix, les rues de Jérusalem. »

« Il portait sur sa tunique blanche - écrit-elle - un manteau rouge souillé de sang et déchiré en plusieurs endroits. La couronne s'enfonçait profondément sur son Front.... Son Visage, empreint de tristesse,

portait les traces de coups et ruisselait de sang presque coagulé.

« Il s'approcha de moi et me dit « - Josefa, viens Me contempler sur le douloureux chemin du Calvaire.... Adore mon Sang répandu et offre-Le au Père Céleste pour le salut des âmes. »

Elle se lève et Le suit. Il marche devant elle et s'arrête à chaque station. Elle se prosterne et baise la terre pour adorer son Sang, puis elle écoute les épanchements de ce Cœur Sacré.... Il lui rappelle en peu de mots le sens de ses douleurs et jette un cri d'amour vers les âmes qu'Il appelle à sa suite.

Deux jours après, dans la matinée du Vendredi Saint, Notre-Seigneur viendra redire et dicter ses confidences de la Voie douloureuse, montrant par là à quel point Il tient à ce qu'aucun de ses mots ne soit perdu pour les âmes....

Toute la journée se passe dans cette atmosphère de douleur et d'amour dont l'âme de Josefa est pénétrée. En pourrait-il être autrement?

Et cependant, comme on l'a toujours vue, comme on la verra jusqu'à la fin, elle est à son devoir quotidien, sans que rien ne l'en détourne... mystère de la Force divine qui la possède et la manie, au gré de la Volonté sainte, dans la grâce du moment présent.

Au soir de ce Mercredi Saint, alors que tout s'endort dans la grande maison, elle gagne la tribune où elle a la permission de faire l'Heure Sainte. À peine est-elle à genoux, que Notre-Seigneur se montre à elle dans la splendeur de sa beauté. Toute trace de douleur a disparu et son Cœur embrasé semble plongé dans un incendie.

« - Josefa - lui dit-Il avec véhémence - demain, c'est le Jour de l'Amour! Regarde mon Cœur: Il ne peut contenir l'ardeur qui Le consume de se donner, de se livrer, de demeurer toujours avec les âmes. Ah! Comme J'attends qu'elles M'ouvrent leur cœur, qu'elles M'y enferment et que ce feu qui dévore le Mien les fortifie et les embrase! »

« Son Cœur se dilatait dans les flammes et Il était si beau, que je ne peux l'expliquer - écrit Josefa. - Je Lui demandai de me consumer aussi de ce véritable Amour qui ne Lui résiste jamais, et Il a continué :

« - Laisse-Moi entrer en toi, te travailler, te consumer et te détruire afin que ce ne soit plus ta volonté qui agisse, mais la Mienne en toi.

« Regarde tressaillir mon Amour à la vue de toutes ces âmes qui Me recevront demain, qui se laisseront posséder par l'Action divine et qui seront la consolation de mon Cœur.

« Oui, demain, l'Amour déborde!... Il se livre.... Ah! Comme ce souvenir Me console... et comme ce désir Me dévore!... Me donner aux âmes... et que les âmes se donnent à Moi ! ... Toi, Josefa, livre-Moi tout ton cœur sans craindre ta petitesse. Laisse l'Amour le posséder et le transformer. »

En disant ces mots, Jésus disparaît. La nuit s'achève pour Josefa dans le souvenir de l'ardeur divine à travers laquelle elle a mesuré une fois de plus la profondeur de ce Cœur qui a tant aimé les âmes ! ...

**Jeudi-Saint :**

**LE GRAND JOUR DE L'AMOUR**

29 mars 1923

**L'Amour s'humilie... L'Amour se donne!...**

(Notre-Seigneur à Josefa.)

« - Josefa! Voici le grand Jour de l'Amour.... Voici son jour de fête!... » - lui dit Notre-Seigneur, dès l'aube du Jeudi Saint.

Elle est en oraison dans sa cellule et Le voit apparaître soudain, comme la veille, le Cœur environné de flammes. Elle renouvelle ses Vœux et se prosterne en L'adorant. Il poursuit:

« - Oui ! Voici le jour où Je Me livre aux âmes afin d'être pour elles ce qu'elles voudront que Je leur

sois : Je serai leur Père, si elles Me veulent pour Père... leur Époux, si elles Me désirent comme Époux.... Je Me ferai leur Force, si elles ont besoin de force et, si elles aspirent à Me consoler, Je Me laisserai consoler.... Mon unique Désir est de Me donner et de les combler des grâces que mon Cœur leur prépare et qu'Il ne peut contenir!... Et pour toi, Josefa, que serai-Je?»

« Mon Tout, Seigneur! Car je n'ai rien!... »

Cette assurance qui remplit son âme de paix, l'accompagne à la Messe, puis à la Table Sainte. Revenue à sa place, elle renouvelle à ce Maître si bon l'offrande d'un don absolu et d'un abandon définitif. Jésus la ratifie :

« - C'est parce que tu n'es que misère et rien - lui dit-Il - qu'il faut Me laisser embraser ton cœur, le consumer et le détruire. Tu sais bien que le rien et la misère ne résistent jamais... »

Cette grande journée va se poursuivre sous l'emprise de «l'Amour qui se donne... de l'Amour qui s'abaisse devant les Siens... » Josefa recueillera ces mots des Lèvres de Notre-Seigneur, tandis qu'elle revivra dans le silence et le recueillement qui enveloppe ce jour-là tous les rites de la vie religieuse, les derniers gestes, les dernières effusions du Sauveur au milieu des Siens.

Vers quatre heures du soir, Il lui apparaît dans sa cellule, où, à genoux près de la statue de la Très Sainte Vierge, elle repasse en son âme ces mystérieuses paroles:

« - Oui, Josefa, Je t'ai dit que l'Amour se donne aux Siens, et c'est vrai. Viens, approche-toi de mon Cœur et pénètre les sentiments qui en débordent! »

« L'Amour se livre aux Siens en nourriture et cette nourriture est la substance qui leur donne la Vie et les soutient.

« L'Amour s'humilie devant les Siens... et c'est ainsi qu'Il les élève à la plus haute dignité.

« L'Amour se donne tout entier avec profusion et sans réserve. Il se sacrifie, Il s'immole, Il se livre avec ardeur, avec véhémence à ceux qu'Il aime.... Oh! Quelle folie d'Amour est l'Eucharistie !... »

Il semble, en cet instant, que Jésus ne puisse contenir la brûlante effusion de son Cœur. Puis, sa Voix change et Il ajoute avec gravité:

« - Et c'est l'Amour qui va Me conduire à la mort ! »

Alors, regardant Josefa :

« - Aujourd'hui, tu es soutenue, consolée, fortifiée par l'Amour. Demain, tu L'accompagneras et tu souffriras avec Lui jusqu'au Calvaire. »

Les ombres de la Passion vont descendre, en effet, sur cette lumineuse journée. Pendant la nuit, passée en partie devant le Tombeau, elle retrouve les trésors qu'elle a appris à estimer et à porter: la Croix, la Couronne, les angoisses et les douleurs de Mon Maître.

Vers minuit, Il lui apparaît et l'appelle à partager la solitude de sa Prison. Sa tunique blanche est en lambeaux et souillée de taches de sang. Son Visage porte la trace des soufflets et des traitements ignominieux qu'Il a reçus.

« - Josefa - dit-Il - Tu M'as consolé.... Je viens reprendre ma Croix. »

« Maintenant, tiens-Moi compagnie. Ne Me laisse pas seul dans la prison... Que, levant mes Yeux pour te chercher, Je rencontre ton regard fixé sur Moi.

« Sais-tu combien est grande, pour l'âme qui souffre, la consolation d'avoir quelqu'un qui a compassion d'elle:

« Toi qui connais la tendresse de mon Cœur, tu peux mesurer ma Douleur au milieu des outrages de mes ennemis et de l'abandon des Miens! »

Jésus disparaît alors en lui laissant cette consigne d'amour:

« - Je ne te dis pas adieu, puisque tu restes toujours près de Moi! »

## VENDREDI SAINT :

## LES SEPT PAROLES

30 - 31 mars 1923

### Tout ce que tu vois, écris-le....

(Notre-Seigneur à Josefa.)

C'est bien par une présence mutuelle que le Sauveur associera Josefa à sa Passion, dès les premières heures du Vendredi Saint.

Il lui manifestera visiblement ses douleurs qui s'imprimeront à la fois dans son corps et dans son âme. Elle suivra la trace de ses Pas, partageant la compassion de sa Mère, tandis que la suite des faits se déroulera, d'heure en heure, sous ses yeux.

Qui pourra mesurer l'intensité de cette union et la réalité de cette configuration aux souffrances de Jésus-Christ?

Elle essaiera d'écrire quelque chose de ce qu'elle voit, entend et souffre. Les termes resteront toujours impuissants sous sa plume. Cependant, ils sont un témoignage, que leur simplicité même rend précieux, et c'est à ce titre qu'ils doivent être recueillis.

« Vers six heures du matin - note-t-elle - je L'ai vu à l'oraison, comme cette nuit, mais sur sa tunique blanche, un manteau rouge était jeté. Il semblait épuisé. Aussitôt Il m'a dit:

« - Josefa, bientôt mes ennemis vont charger sur mes Épaules la Croix qui est si lourde! »

« Je L'ai supplié de me la donner, car je voudrais tant Le soulager! »

« - Oui, prends-la et que ton amour Me l'adoucisse un peu. Je t'ai fait connaître mes Souffrances... suis-Moi en elles... accompagne-Moi et prends part à ma Douleur. »

Dans la matinée, Il revient lui dicter le Chemin de Croix qu'Il a fait avec elle deux jours auparavant.

« Sa Figure était déchirée - écrit-elle - ses Yeux tout enflés et ensanglantés.... Il m'a fait baiser ses Pieds à la septième, à la onzième et à la treizième station. Puis, avant de partir, Il m'a dit :

« - L'heure du crucifiement est proche.... Je te la ferai connaître quand elle sonnera. »

« Vers midi et demi, je L'ai revu. »

« - Voici le moment où les bourreaux vont Me fixer à la Croix, Josefa. »

« ... Alors - écrit-elle - une douleur si violente transperça mes mains et mes pieds que tout mon corps en fut ébranlé.... En même temps, j'entendis les coups de marteau, lentement répétés et qui résonnaient au loin.... D'une voix éteinte, Il a prononcé ces mots :

« - Voici l'heure de la Rédemption du monde! Ils vont M'élever de terre et M'offrir en spectacle de dérision à la foule... mais aussi à l'admiration des âmes ! ... »

« Quelques instants après, je L'ai revu. Il était attaché à la croix et la croix debout :

« - Le monde a trouvé la Paix ! ... Cette croix qui, jusqu'alors, était l'instrument de supplice où expiraient les criminels, devient la lumière du monde et l'objet de la plus profonde vénération!

« Dans mes Plaies sacrées, les pécheurs puiseront le pardon et la vie.... Mon Sang lavera et effacera toutes leurs souillures....

« Dans mes Plaies sacrées, les âmes pures viendront se désaltérer et s'embraser d'amour.... Là, elles se réfugieront et fixeront à jamais leur demeure....

« Le monde a trouvé son Rédempteur et les âmes choisies, le Modèle qu'elles doivent imiter....

« Et toi, Josefa, ces Mains sont à toi pour te soutenir... ces Pieds, pour te suivre sans jamais te laisser seule!

« Tout ce que tu vois, écris-le. »

De nouveau, Josefa s'efforce de tracer le portrait du Sauveur. Elle sait qu'Il ne se manifeste à elle que pour les âmes et qu'elle n'est là que pour transmettre le témoignage de ses douleurs. Avec toute l'application dont elle est capable, elle essaie de n'omettre aucun trait :

« Il était cloué sur la croix. La couronne entourait sa Tête, de grandes épines s'y enfonçaient profondément. L'une, plus longue que les autres, entrait au-dessus du front et ressortait près de son œil gauche qui était tout enflé. Son Visage, couvert de sang et de souillures, s'inclinait en avant, penché du côté gauche. Ses Yeux, quoique très enflés et injectés de sang, étaient encore ouverts et regardaient la terre. Sur tout son Corps blessé se voyait la trace des coups qui avaient même arraché, en certaines parties, des lambeaux de chair et de peau. Le sang coulait de sa Tête et de ses autres Blessures. Ses Lèvres étaient violettes et sa Bouche légèrement tordue, mais la dernière fois que je L'ai vu, c'est-à-dire vers deux heures et demie, elle avait repris son aspect normal. Cette vue inspire une telle compassion qu'il est impossible de contempler ainsi Jésus sans avoir l'âme transpercée de douleur ! ... Pour moi, ce qui m'a causé le plus de peine, c'est qu'Il n'avait pas même la liberté d'approcher une main de sa Figure! Le voir ainsi cloué, mains et pieds, me donnera la force d'abandonner toutes choses et de me soumettre à sa Volonté, même en ce qui me coûte le plus.

« Ce que j'ai remarqué aussi lorsque je L'ai vu ainsi crucifié, c'est qu'on Lui avait arraché la barbe qui donne habituellement une grande majesté à son Visage. Ses Cheveux qui sont si beaux et ajoutent aussi tant de grâce à sa physionomie, étaient entremêlés, collés par le sang et ils tombaient sur sa Figure... »

On comprend qu'un tel spectacle la laisse anéantie et comme perdue dans la douleur. L'après-midi se passe dans cette petite cellule, témoin de tant de grâces, et qui, aujourd'hui, par une volonté mystérieuse de Dieu, ressemble au sommet du Calvaire.

Un silence saisissant y règne et une prière muette associe l'âme de Josefa à l'Offrande du Rédempteur.

« Vers deux heures et demie - poursuit-elle - Il a parlé d'une voix entrecoupée. »

Alors, elle recueille les sept Paroles que Jésus crucifié amplifie dans l'ardeur d'une dernière effusion.

« - O mon Père - dit-Il - pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.

« Non! Ils n'ont pas connu Celui qui est leur Vie. Ils ont déchargé sur Lui toute la fureur de leurs iniquités. Mais Je Vous en supplie, ô mon Père! Déchargez sur eux toute la force de votre Miséricorde! »

« - Aujourd'hui, tu seras avec Moi en Paradis car ta foi en la Miséricorde de ton Sauveur a effacé tous tes crimes et c'est elle qui te conduit à la vie éternelle! »

« - Femme, voilà votre Fils!

« O ma Mère! Voilà mes frères... gardez-les... aimez-les... Vous n'êtes plus seuls, ô vous pour qui J'ai donné ma Vie! Vous avez maintenant une Mère à qui vous pouvez recourir en toutes vos nécessités. »

Ici, Josefa interrompt son récit:

« J'ai vu près de la Croix la Très Sainte Vierge debout et regardant Jésus. Elle était vêtue d'une tunique violette et enveloppée d'un voile de même teinte. Elle a dit d'une voix douloureuse, mais ferme :

« - Vois, ma fille, jusqu'où L'a réduit son Amour pour les âmes! Celui que tu contemples en cet état si triste et si pitoyable, c'est mon divin Fils: l'Amour Le conduit à la mort ! ... Et c'est l'Amour qui Le presse d'unir tous les hommes, par des liens de frères, en leur donnant à tous sa propre Mère. »

« Jésus a continué :

« - Mon Dieu! Pourquoi M'avez-vous abandonné ?!»

« ... Oui, l'âme a désormais le droit de dire à son Dieu:

« Pourquoi m'avez-vous abandonnée? », car après la consommation du Mystère de la Rédemption, l'homme est devenu fils de Dieu, frère de Jésus-Christ, héritier de la Vie éternelle.»

« - J'ai soif!

« O mon Père! J'ai soif de votre Gloire et voici que l'heure est venue ! ... Désormais, en voyant la réalisation de mes Paroles, le monde connaîtra que c'est Vous qui M'avez envoyé et Vous serez glorifié!

« J'ai soif des âmes et, pour apaiser cette soif, J'ai donné jusqu'à la dernière goutte de mon Sang!...

C'est pourquoi Je puis dire :

« - Tout est consommé.

« - Maintenant est achevé le grand Mystère d'Amour dans lequel un Dieu livre à la mort son propre Fils, pour rendre la vie à l'homme.

« Je suis venu dans le monde pour faire votre Volonté: ô mon Père, elle est accomplie! »

« - En vos Mains, Je remets mon âme et, à vous, Je livre mon esprit.

« Ainsi, les âmes qui ont accompli ma Volonté pourront-elles dire en vérité : « Tout est consommé! ... Mon Seigneur et mon Dieu, recevez mon âme, je la remets entre vos Mains. »

« - Josefa, ce que tu as entendu, écris-le, Je veux que les âmes écoutent et lisent ce qui est écrit... afin que celle qui a soif se désaltère et que celle qui a faim soit rassasiée. »

« Quand Il acheva ces mots, Il disparut.

« La Croix, les clous, la tristesse de l'âme, une souffrance que je ne puis expliquer... j'ai gardé tout cela jusque vers six heures du soir, où tout a cessé soudain, sauf les douleurs de la couronne d'épines.»

La prodigalité des Visites divines se clôt au soir de ce Vendredi Saint.

La journée de Samedi Saint, 31 mars, s'écoule sous l'impression des souvenirs de la veille dont Josefa ne peut se détacher.

Dans la nuit de Pâques, vers deux heures et demie du matin, la Sainte Vierge lui apparaît soudain dans tout le rayonnement de sa beauté :

« - Ma fille - dit-Elle seulement - mon Fils, ton divin Époux, ne souffre plus! Il est ressuscité et glorieux.... Ses Plaies sont désormais la Source où les âmes viendront puiser d'innombrables grâces et la Demeure où les plus misérables trouveront leur abri.

« Prépare-toi, ma fille, à adorer ses Plaies glorieuses. »

À l'instant même, la Sainte Vierge disparut.

« Je ne puis dire ma peine - écrit Josefa - en La voyant partir.... J'aurais voulu voler à sa suite pour ne pas rester seule.

Mais je ne L'ai plus vue ! ... »